

ONE HUNDRED AND EIGHTY- THIRD MEETING

*Held at the Palais des Nations, Geneva,
on Tuesday, 27 July 1948, at 3 p.m.*

President : Dr. Charles MALIK

15. Continuation of the discussion on the Report of the Economic Com- mission for Europe¹ (E/791, E/791/ Add. 1 and 2, and E/884)

The PRESIDENT announced that the Soviet Union proposals made at the previous meeting would shortly be circulated in documentary form.

Mr. THORP (United States of America) stated that it had been his hope that the discussion would focus specifically on the work and the Report of the Economic Commission for Europe. He was confident that a discussion on these subjects would still take place, for the Commission was the most fully developed of all the subsidiary commissions set up by the Council and, as such, deserved the most careful attention. Detailed consideration of its work would also be of great interest to the other regional economic commissions set up more recently. When such a discussion took place, he would declare the full support of the United States Government for the Economic Commission for Europe and would pay tribute to its remarkable achievements.

The focus of discussion had, however, been shifted to the question of aid to Europe, and more especially to the policy of the United States Government with regard to the European Recovery Programme. It was incumbent on him, therefore, as that Government's representative on the Council, to explain its policy with regard to the European Recovery Programme very fully.

The interpretation of that programme which they had heard at the previous meeting from the Soviet Union representative appeared to him to be based on three fundamental misapprehensions. In the first place, the European Recovery Programme was represented as a United States plot forced on a number of European governments, whose own major part in initiating and administering the programme was ignored. But the historical background of the Marshall Plan was well known. The United States Secretary of State had suggested that European post-war recovery needed to proceed on a more orderly and co-ordinated basis. That suggestion had been at once taken up by a number of European countries, whose representatives had met in Paris to work out the broad lines of a co-ordinated plan and of continuing machinery. Their conclusions had, at a later stage, been amplified and given concrete form in a signed agreement which had defined their common purposes and had established continuing machinery under their own

¹ See Supplement No. 10 (E/791).

CENT QUATRE-VINGT- TROISIEME SEANCE

*Tenue au Palais des Nations, à Genève,
le mardi 27 juillet 1948, à 15 heures*

Président : M. Charles MALIK

15. Suite de la discussion sur le rapport de la Commission économique pour l'Europe¹ (E/791, E/791/Add. 1 et 2, et E/884)

Le PRÉSIDENT fait connaître que les propositions faites à la séance précédente par la délégation de l'Union soviétique seront distribuées incessamment par écrit.

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique) déclare qu'il avait espéré que la discussion se concentrerait spécialement sur les travaux et le rapport de la Commission économique pour l'Europe. Il espère que ces questions feront encore l'objet d'un débat, car la Commission est la plus évoluée de toutes les commissions subsidiaires créées par le Conseil et mérite, à ce titre, l'attention la plus minutieuse. L'examen détaillé de ses travaux présentera, par ailleurs, un grand intérêt pour les autres commissions économiques régionales créées plus récemment. Lorsque cette discussion s'engagera, il apportera à la Commission économique pour l'Europe l'appui intégral du Gouvernement des Etats-Unis et rendra hommage aux résultats remarquables qu'elle a obtenus.

Mais la discussion s'est déplacée et a été portée sur le terrain de la question de l'aide à l'Europe, plus spécialement de la politique du Gouvernement des Etats-Unis à l'égard du programme de relèvement économique de l'Europe. En tant que représentant de ce pays au Conseil, il a donc le devoir d'exposer dans tous ses détails la politique de son Gouvernement à l'égard du programme en question.

L'interprétation que le représentant de l'Union soviétique a donnée de ce programme, à la séance précédente, lui semble reposer sur trois conceptions fondamentalement erronées. En premier lieu, le programme de relèvement économique de l'Europe est présenté comme un plan prémédité des Etats-Unis, imposé à un certain nombre de gouvernements européens, dont la participation importante à l'établissement et à l'exécution de ce programme est passée sous silence. L'histoire du plan Marshall est pourtant bien connue. Le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis a exprimé l'idée que le relèvement de l'Europe au lendemain de la guerre devait se faire de façon plus méthodique et plus coordonnée. Cette idée a été immédiatement reprise par un certain nombre de pays européens dont les représentants se sont réunis à Paris pour tracer les grandes lignes d'un plan coordonné et celles d'un organisme permanent. Plus tard, leurs conclusions ont été développées et ont été concrétisées dans un accord dûment signé, qui a défini les buts communs des

¹ Voir le Supplément N° 10 (E/791).

control for the achievement of those purposes. The United States had not been represented at the meetings which resulted in that agreement. Now that the European Recovery Programme was entering the operational stage, it could be seen in retrospect that the whole of the initial work and the greater part of the subsequent detailed planning had been done by the participating European countries; the main function of the United States had been to compare European requirements with United States availabilities. To represent the European Recovery Programme as a plot by the United States was to do a serious injustice to the participating European countries.

Secondly, the Soviet Union representative had apparently failed to appreciate the character of the institutions of European countries benefiting from Marshall aid. A feature common to all those countries was the existence of different political parties, free parliamentary discussion, free elections and a free Press. In all those countries, therefore, the government in power was wholly responsible to the will of the people. Even in countries which did not enjoy similar freedom and where only a single party was permitted, it was to be noted that domination by a foreign power, if too rigidly exerted, did on occasions provoke rebellion. But when countries possessed free institutions, as did the countries participating in the European Recovery Programme, it was ridiculous to suggest that the legislators of those countries, who were wholly responsible to the people, could approve and enter into bilateral agreements which entailed their domination by a foreign Power.

Finally, the European Recovery Programme should be discussed as it was in fact, and not as a few individuals or editorial writers had imagined or suggested a year previously that it would or should be.

The Soviet Union representative's picture of the European Recovery Programme was based, then, on failure to recognize the actual structure and mechanism of the aid being furnished to Europe, the part played in it by the European countries themselves, the character of their institutions and the effectiveness of the public opinion of their peoples.

It would be easy to spend several hours rejecting specific charges made against United States foreign policy and examining the statistics quoted. He had, however, tried to classify the criticisms made and would deal with them in groups.

The fundamental charge that had been levelled against United States policy by the Soviet Union representative was that the Marshall Plan was designed to serve the expansionist policy of United States monopolies. It had been made a basis of criticism that United States exports to Europe had never been higher. Certainly they

pays intéressés et créé un organisme permanent fonctionnant sous leur propre contrôle et destiné à leur permettre d'atteindre ces buts. Les Etats-Unis n'étaient pas représentés aux réunions qui ont abouti à la conclusion de cet accord. Maintenant que le programme de relèvement économique de l'Europe entre dans sa phase d'exécution, on peut constater avec le recul du temps que tous les travaux préparatoires et la plus grande partie de la mise au point qui a suivi, ont été le fait des pays européens participants, le rôle des Etats-Unis ayant surtout consisté à comparer les besoins européens aux disponibilités des Etats-Unis. Présenter le programme de relèvement économique de l'Europe comme un plan prémédité des Etats-Unis c'est donc commettre une grave injustice à l'égard des pays européens qui y participent.

En deuxième lieu, il semble que le représentant de l'Union soviétique n'ait pas tenu compte du caractère des institutions politiques des pays qui bénéficient de l'aide assurée au titre du plan Marshall. Tous ces pays ont en commun cette particularité qu'il y existe divers partis politiques, que la liberté règne dans les débats des assemblées parlementaires, dans les élections et dans la presse. Dans tous ces pays, le gouvernement au pouvoir est donc entièrement responsable devant le peuple. Il est à remarquer que, même dans les pays qui ne jouissent pas d'une liberté semblable et où l'existence d'un parti unique est seule autorisée, la domination d'une puissance étrangère, lorsqu'elle s'exerce de façon trop sévère, provoque parfois la révolte. Mais quand des pays possèdent des institutions libres, comme c'est le cas des pays qui participent au programme de relèvement économique de l'Europe, il est ridicule d'insinuer que les législateurs de ces pays, qui sont entièrement responsables devant le peuple, pourraient approuver et conclure des accords bilatéraux entraînant la domination d'une puissance étrangère.

Enfin, il faut juger le programme de relèvement économique de l'Europe tel qu'il est en réalité, et non pas tel qu'un petit nombre de personnes ou de journalistes ont imaginé ou émis l'idée, il y a un an, qu'il serait ou devrait être.

Ainsi, le tableau que le représentant de l'Union soviétique a brossé du programme de relèvement économique repose-t-il sur la méconnaissance de la structure et du mécanisme réels de l'aide qui est fournie à l'Europe, du rôle joué, dans ce programme, par les pays européens eux-mêmes, du caractère de leurs institutions et de l'action effectivement exercée par l'opinion publique de leur population.

On pourrait aisément passer des heures entières à réfuter les accusations précises portées contre la politique étrangère des Etats-Unis et à discuter les données statistiques citées. Mais l'orateur a essayé de classer les critiques par groupes qu'il examinera un à un.

L'accusation fondamentale formulée contre la politique des Etats-Unis par le représentant de l'Union soviétique c'est que le plan Marshall aurait pour but de servir la politique expansionniste des monopoles américains. Il a également tiré argument, pour ses critiques, du fait que le volume des exportations des Etats-Unis à desti-

were large, but that was at the request of European governments and businessmen. And the fact that they far exceeded what could be paid for by Europe, either then or at a later date, seemed to him rather a measure of the genuineness of the American desire for the recovery of Europe than an indication of expansionist policy.

It was not the United States' aim to increase the economic dependence of Europe on America, but rather to eliminate it. It seemed reasonable at that time, when the level of production was low in Europe and high in the United States, that large quantities of goods should be sent from America to Europe. But it was not clear to him how such a policy could, in the long run, assist United States business interests. For the aim of the Marshall Plan was to raise the level of European production and to stimulate intra-European trade, so that Europe could once again become a self-supporting region. In this connexion, he felt that the Soviet Union representative had drawn a false inference from the passage he had quoted from a speech by the United States Assistant Secretary for Agriculture. While the immediate cessation of exports to Europe would necessarily cause difficulties to the United States, these would not be permanent, nor would they be as serious as the Soviet Union representative appeared to think; since exports to Europe only accounted for a minor proportion of United States production. In any case, American citizens were far more concerned with the existing crisis in Europe than with any hypothetical crisis in the United States. He pointed out that the existing situation was not one in which the United States had to find markets abroad for vast quantities of surplus goods. The United States itself was experiencing a period of shortages, and it was no easy matter to make available the quantity of goods which would be supplied under the Marshall Plan. Not only was there a competing demand from domestic consumers, but also from other large areas of the world, which had expressed concern that their economic interests might suffer from the European Recovery Programme.

The import of another group of charges levelled against his Government was that the European Recovery Programme would result in enforced modification of the economic structure of the participating European countries, in the interests of what the Soviet Union representative called United States monopoly capitalists. He repeated that the European Recovery Programme was drawn up by the European countries themselves; the bilateral agreements concluded between them and the United States Government contained no evidence whatsoever that could substantiate such a charge.

It was also entirely without foundation to suggest that the Marshall Plan would limit expansion of European agriculture. The European

nation de l'Europe n'a jamais été plus important. Ces exportations sont certes considérables, mais c'est sur la demande des gouvernements et du monde des affaires des pays européens. Et le fait que ces exportations dépassent de beaucoup les facultés de paiement présentes ou futures de l'Europe semble donner la mesure du désir sincère de l'Amérique de voir l'Europe se relever, plutôt que la marque d'une politique expansionniste.

L'objectif des Etats-Unis n'est pas d'accroître la dépendance économique de l'Europe vis-à-vis de l'Amérique, mais plutôt de la faire disparaître. Il semble raisonnable qu'à l'époque actuelle, où le niveau de production est bas en Europe et élevé aux Etats-Unis, de grandes quantités de marchandises soient envoyées d'Amérique en Europe. Mais l'orateur ne voit guère comment, à la longue, cette politique pourrait servir les intérêts commerciaux des Etats-Unis. Car le plan Marshall a pour but d'élever le niveau de la production européenne et de stimuler les échanges inter-européens, de façon que l'Europe puisse redevenir une région qui se suffise à elle-même. A cet égard, il estime que le représentant de l'Union soviétique a tiré une conclusion fautive du passage du discours du Sous-Secrétaire d'Etat à l'agriculture des Etats-Unis, dont il a donné lecture. S'il est vrai qu'un arrêt brusque des exportations à destination de l'Europe causerait fatalement des difficultés aux Etats-Unis, ces difficultés ne seraient ni permanentes ni aussi graves que le représentant de l'Union soviétique paraît le penser, étant donné que les exportations à destination de l'Europe ne représentent qu'une faible partie de la production des Etats-Unis. En tout cas, les citoyens américains se préoccupent bien plus de la crise européenne actuelle que d'une hypothétique crise aux Etats-Unis. L'orateur fait remarquer que, dans la situation actuelle, les Etats-Unis n'en sont pas à rechercher des marchés à l'étranger, pour y écouler d'abondantes quantités de produits excédentaires. Ils souffrent eux-mêmes de la pénurie de certains produits et ce n'est pas tâche facile que de trouver les quantités de marchandises qui doivent être expédiées en application du plan Marshall. Non seulement il faut compter avec la demande concurrente des consommateurs américains, mais encore d'autres grandes régions du monde ont exprimé la crainte que leurs intérêts économiques n'eussent à souffrir du programme de relèvement de l'Europe.

Une autre partie des accusations portées contre le Gouvernement des Etats-Unis s'inspire de l'idée que le programme de relèvement économique de l'Europe aurait pour résultat d'imposer aux pays européens qui y participent une modification de leur structure économique, au profit de ce que le représentant de l'Union soviétique a appelé les monopoles capitalistes des Etats-Unis. M. Thorp tient à répéter que le programme de relèvement économique de l'Europe a été établi par les pays européens eux-mêmes; il n'y a dans les accords bilatéraux conclus entre eux et le Gouvernement des Etats-Unis aucune clause sur laquelle on puisse fonder une telle accusation.

Il est également tout à fait injustifié d'insinuer que le plan Marshall entravera le développement de l'agriculture de l'Europe. Les pays

countries had given agricultural expansion top priority; the United States Government fully agreed with that decision and would assist development of European agriculture in every way it could.

The Soviet Union representative had unfavourably compared the effects of the Marshall Plan on European industry with those of the United Nations Relief and Rehabilitation Administration. He had been amazed to hear the Soviet Union representative give the percentage of total Marshall aid supplies that would be allocated to industry, as that figure was not yet fixed. He could assure the Council, however, that the European Recovery Programme, which was a much larger project than that undertaken by UNRRA, would bring very considerable assistance to European industry, although the view of European countries that a large part of the capital requirements for industry could be met from Europe, would of course be taken into account.

If neither agriculture nor industry were to benefit from the large sums of money appropriated in the United States for European recovery, where exactly did the Soviet Union representative think that the money would go ?

It was quite untrue to suggest that the European Recovery Programme would result in a decrease in the volume of intra-European trade. As he had stated, the major purpose of the Programme was to restore European trade to its pre-war balance, and that could only be done by an increase in its volume.

With regard to control by the United States of the sources of raw materials purchased by European participating countries, he felt that where such materials were paid for with American dollars, such a control was no more than a normal and justifiable privilege accorded to whoever was paying for the purchases. Where an international allocation system was in force, he hoped that such funds would be used as far as possible within the framework of international organization. There was, however, no provision, either in the European Recovery Act passed by Congress or in the bilateral agreements, whereby the United States could attempt to dictate rates of exchange and terms and conditions of trade. He repeated that it was the hope and expectation of the United States Government that European agriculture, industry and trade would be enabled, by the European Recovery Programme, to expand to the limits of existing possibilities.

Although it had to be admitted that certain groups in the United States had advocated that the European Recovery Programme should be used to influence the economic structure of beneficiary countries, that view had not been endorsed by Congress, nor was it reflected in any of the bilateral agreements. For example, the United Kingdom representative would be able to confirm

européens ont mis au tout premier plan de leurs objectifs l'augmentation de la production agricole; le Gouvernement des Etats-Unis approuve pleinement cette décision et favorisera le développement de l'agriculture européenne par tous les moyens en son pouvoir.

Le représentant de l'Union soviétique a comparé, pour en tirer des conclusions défavorables, les conséquences qu'aura le plan Marshall sur l'industrie de l'Europe avec celles qu'a eues l'Administration des Nations Unies pour les secours et la reconstruction. L'orateur a été stupéfait d'entendre le représentant de l'Union soviétique citer le pourcentage du total des fournitures prévues par le plan Marshall qui sera attribué à l'industrie, car ce chiffre n'est pas encore fixé. Mais, il peut assurer le Conseil que le programme de relèvement économique de l'Europe — entreprise beaucoup plus vaste que n'était celle de l'UNRRA — apportera une aide très sensible à l'industrie de l'Europe, sans que l'on néglige, bien entendu, de tenir compte du point de vue des pays européens selon lequel une grande partie des besoins en outillage industriel peut être satisfaite en Europe même.

Si ni l'agriculture ni l'industrie ne doivent bénéficier des sommes importantes allouées par les Etats-Unis pour le relèvement de l'Europe, où donc le représentant de l'Union soviétique pense-t-il que l'argent doit aller ?

Il est tout à fait inexact de dire que le programme de relèvement de l'Europe aurait pour effet de diminuer le volume du commerce inter-européen. Comme l'orateur l'a déclaré, le principal but du programme est de rendre au commerce de l'Europe l'équilibre qu'il connaissait avant la guerre, et cela n'est possible que si l'on en augmente le volume.

En ce qui concerne le contrôle exercé par les Etats-Unis sur les sources des matières premières achetées par les pays de l'Europe qui participent au programme, l'orateur estime que, lorsque ces matières premières sont payées en dollars des Etats-Unis, ce contrôle n'est rien d'autre qu'un privilège normal et légitime de celui qui paie les achats. Dans les cas où c'est un système international de répartition qui est appliqué, l'orateur espère que les fonds seront employés, dans toute la mesure du possible, dans le cadre de l'organisation internationale. Cependant, il n'existe ni dans la loi sur le relèvement économique de l'Europe votée par le Congrès, ni dans les accords bilatéraux, aucune disposition qui puisse permettre aux Etats-Unis d'essayer d'imposer des taux de change ou des conditions au commerce. L'orateur répète que le Gouvernement des Etats-Unis espère et prévoit que l'agriculture, l'industrie et le commerce de l'Europe, pourront, grâce au programme de relèvement économique, se développer jusqu'aux limites des possibilités existantes.

Bien qu'il faille admettre que certains milieux des Etats-Unis ont préconisé que le programme de relèvement économique de l'Europe soit utilisé pour agir sur la structure économique des pays bénéficiaires, ce point de vue n'a pas été adopté par le Congrès, et il ne se reflète dans aucun des accords bilatéraux. Par exemple, comme le représentant du Royaume-Uni pourra le confirmer, le

that no commitment had been entered into by His Majesty's Government regarding nationalization of the steel industry.

He could think of no basis for the unsubstantiated charge that the Marshall Plan would act to the detriment of small business undertakings in Europe, unless it was the equally mistaken supposition that the European Recovery Act guaranteed profits for United States investors in Europe. That misconception doubtless arose from superficial study of the guarantee provisions, by which the Administrator was authorised to guarantee the transfer in dollars, up to the amount of the original investment, of any profits made in local currencies not convertible into dollars.

The Soviet Union representative had preferred the charge that the Marshall Plan was designed to enhance the military potential of Germany. The United States authorities, in their Zone of Occupation, had fully met their commitments to destroy German military potential and had expressed willingness to enter into a long-term agreement with the other occupying powers to guarantee the demilitarization of Germany. They recognized that the peace-time potential of Germany must be restored, but it was on that basis alone that Germany would benefit from American aid to Europe.

The bilateral agreements between the United States and the beneficiary countries also disproved the allegation that the jurisdiction of the International Court of Justice was in any way extended by those agreements. In cases which had not previously been brought within the competence of that organization by government action, governments would still be free to resort to other methods of arbitration.

Perhaps the wildest charge levelled against the Marshall Plan was that it opened the way to penetration of a number of colonies by the United States. The increase in the shipment of goods from the United States to the Belgian Congo, as compared with pre-war shipments, had been taken as supporting that charge. But shipments to the Belgian Congo were for the benefit of its population and were not designed to create an advantageous position for the United States. The general agreement with Belgium covered all territories under Belgian jurisdiction, and no special treatment was provided for in the case of colonial possessions.

He flatly denied that the United States Government had sought any special authority in the question of exchange rates. The problem of local currency was a technical one. Proceeds from the sale by European governments of goods procured from the United States on a grant basis were, in most cases, approximately equal to their purchase cost in the United States; participating countries had agreed to place in a special account the local currency equivalent to that cost, at normal International Monetary Fund exchange rates. Such funds, which would be in the name of the European governments, would be used on the basis of agreements between the United States and the beneficiary countries for their joint

Gouvernement de Sa Majesté Britannique n'a pris aucun engagement concernant la nationalisation de l'industrie de l'acier.

L'orateur se demande en vain sur quoi pourrait reposer l'accusation gratuite selon laquelle le plan Marshall ferait tort aux petites entreprises européennes, à moins que ce ne soit la supposition également erronée que la loi sur le relèvement économique de l'Europe garantirait des profits aux Américains qui placent des capitaux en Europe. Cette idée fausse est certainement née d'un examen superficiel des clauses de garantie, aux termes desquelles l'administrateur a pouvoir de garantir le transfert en dollars jusqu'à concurrence du montant du placement initial, de tous les profits réalisés en monnaies locales, non convertibles en dollars.

Le représentant de l'Union soviétique a reproché au plan Marshall d'avoir pour but d'augmenter le potentiel militaire de l'Allemagne. Les autorités des Etats-Unis, dans leur zone d'occupation, ont entièrement tenu l'engagement qu'elles avaient pris de détruire le potentiel militaire allemand et elles se sont déclarées prêtes à conclure un accord de longue durée avec les autres puissances occupantes, afin de garantir la démilitarisation de l'Allemagne. Elles reconnaissent que le potentiel économique allemand du temps de paix doit être restauré, et c'est uniquement à cette fin que l'Allemagne bénéficiera de l'aide américaine à l'Europe.

Les accords bilatéraux conclus entre les Etats-Unis et les pays bénéficiaires réduisent également à néant l'affirmation selon laquelle la compétence de la Cour internationale de Justice serait élargie le moins du monde par ces accords. Dans les cas qui n'étaient pas déjà soumis à la juridiction de cet organisme par décision gouvernementale, les gouvernements resteront libres d'avoir recours à d'autres méthodes d'arbitrage.

L'accusation la plus extravagante, peut-être, qui ait été portée contre le plan Marshall est celle qui consiste à prétendre qu'il ouvrirait la voie à la pénétration des Etats-Unis dans un certain nombre de colonies. A l'appui de cette accusation, on a fait état de l'accroissement, par rapport aux livraisons d'avant guerre, des marchandises expédiées par les Etats-Unis au Congo belge. Mais ces expéditions sont destinées à profiter à la population du Congo belge et non pas à mettre les Etats-Unis dans une situation avantageuse. L'accord général conclu avec la Belgique porte sur tous les territoires administrés par la Belgique, et aucun régime spécial n'a été prévu pour les possessions coloniales.

L'orateur nie absolument que le Gouvernement des Etats-Unis ait cherché à s'assurer des pouvoirs particuliers en ce qui concerne les taux de change. La question des monnaies locales est une affaire technique. Le produit de la vente, par les gouvernements européens, de marchandises livrées par les Etats-Unis à titre de subvention est à peu près égal, dans la plupart des cas, au prix d'achat de ces marchandises aux Etats-Unis. Les pays participant au plan ont décidé de verser à un compte spécial l'équivalent en monnaie locale de ce prix, au taux normal de change du Fonds monétaire international. Ces fonds, qui resteront au compte des gouvernements européens, seront employés conformément aux accords

benefit. Seeing that no such agreement had yet been concluded between the United States and Italy, he had been amazed to learn from the Soviet Union representative that the proceeds from grant-basis goods supplied to Italy would be utilized for a project under the control of United States military forces.

It had been alleged that the information provided under the European Recovery Programme would give the United States a stranglehold on the economic life of participating countries and was also required for military purposes. All the countries participating in the European Recovery Programme viewed the exchange of economic information as a normal, necessary and beneficial practice. He was confident of the ability of European countries to safeguard information which they considered should not be divulged.

The unsubstantiated and reckless allegation that the Marshall Plan was designed to secure military bases for the United States could only have been made for the purpose of creating fear and suspicion. He deplored that such a charge should have been made during a discussion on economic affairs.

It had also been suggested that the Marshall Plan caused fear and alarm to the peoples of participating countries. He considered, on the contrary, that one of its main benefits was to remove fear and alarm which might justifiably have been felt in face of insuperable economic difficulties.

The Soviet Union representative had made continual play with the phrases "American monopolists" and "American ruling classes". The European Recovery Programme was not a programme of American monopolists, whoever they might be. It was, on the other hand, a programme of the American ruling classes, in other words, of the ordinary American people, of town and country, and of every walk of life, who all supported the European Recovery Programme because of their deep and lasting concern for the continent of Europe.

The views expressed at the previous meeting by the Soviet Union representative might logically have led to a demand for suppression of the Economic Commission for Europe. For if the European countries were as much under the domination of the United States as had been suggested, it was difficult to see what useful functions the Commission could perform. But all who had taken part in the work of the Economic Commission for Europe, and especially of its working parties, realised that it provided a forum in which free nations could exchange information on their programmes, discuss common problems and plan co-operative action. The United States Government had given its wholehearted support to the Commission since its inception. He would recall to those representatives who had suggested that the Commission was not fully effective, that only ten months had

conclus entre les Etats-Unis et les pays bénéficiaires dans leur intérêt commun. Comme aucun accord de ce genre n'a encore été conclu entre les Etats-Unis et l'Italie, l'orateur a été très étonné d'apprendre du représentant de l'Union soviétique que le produit de la vente des marchandises livrées à l'Italie à titre de subvention serait employé à l'exécution d'une entreprise placée sous le contrôle de l'armée des Etats-Unis.

On a prétendu que les renseignements fournis à l'occasion du programme de relèvement économique de l'Europe donneraient aux Etats-Unis le moyen de tenir à leur merci la vie économique des pays participant au programme, et aussi que ces renseignements leur étaient nécessaires à des fins militaires. Tous les pays participant au programme de relèvement économique de l'Europe considèrent l'échange de renseignements d'ordre économique comme une pratique normale, nécessaire et utile. L'orateur est convaincu que les pays européens sauront garder secrets les renseignements qu'ils estiment ne pas devoir être divulgués.

C'est seulement pour faire naître la peur et les soupçons qu'on a prétendu à la légère et sans fondement que le plan Marshall avait pour but de procurer aux Etats-Unis des bases militaires. L'orateur déplore qu'une telle accusation ait été portée au cours de la discussion de questions économiques.

On a également laissé entendre que le plan Marshall suscitait la peur et l'inquiétude parmi les peuples et les pays qui y participent. Bien au contraire, l'orateur estime que l'un de ses principaux mérites est d'éloigner la peur et l'inquiétude qu'auraient pu normalement provoquer des difficultés économiques insurmontables.

Le représentant de l'Union soviétique a répété à satiété les expressions « monopolistes américains » et « classes dirigeantes américaines ». Le programme de relèvement économique de l'Europe n'est pas un programme établi par les monopolistes américains, si ce terme a un sens. C'est, en revanche, un programme établi par les classes dirigeantes américaines, en d'autres termes, par l'ensemble du peuple américain, citoyens et campagnards, et sans distinction de situations sociales, qui tous donnent leur appui au programme de relèvement économique de l'Europe, à cause de l'intérêt profond et constant qu'ils portent à l'Europe.

Les vues exprimées à la séance précédente par le représentant de l'Union soviétique auraient dû avoir pour conclusion logique une proposition de suppression de la Commission économique pour l'Europe. Car, si les pays d'Europe subissent la domination des Etats-Unis autant qu'on l'a dit, il est difficile d'imaginer quel rôle utile la Commission peut bien remplir. Pourtant, tous ceux qui ont participé aux travaux de la Commission économique pour l'Europe, notamment au sein de ses groupes de travail, savent pertinemment que la Commission constitue une tribune où les nations libres peuvent échanger des renseignements sur leurs programmes, examiner leurs problèmes communs et établir des plans d'action concertée. Le Gouvernement des Etats-Unis a donné son appui le plus sincère à la Commission, depuis qu'elle a été créée. L'orateur rappelle à ceux des représentants qui ont laissé entendre

elapsed since it became operational. In that brief period some fifty subsidiary bodies, on which had served some 3,000 of the best governmental experts in Europe, had been convened and had achieved most valuable results. The establishment of working parties for such products as silica bricks and ceramic insulators, which had been slightly referred to, only indicated the extent to which the Commission had settled down to its concrete tasks. Any criticism made by the Soviet Union representative might have had more persuasive force if his country had shown the slightest inclination even to be represented at any but the main meetings of the Commission.

The concern felt by the American people for the fortunes of Europe was reflected by United States participation in the European Recovery Programme and the Economic Commission for Europe. It had not been the choice of the United States that there should be two distinct organizations; that was an inevitable consequence of the refusal of certain countries to participate in the European Recovery Programme. There was, however, work enough for both organizations.

He warmly agreed with the representative of Poland that the main problem confronting every country of Europe was to raise the levels of production and trade; his statement, however, had not done justice to the efforts of many governments, including the Government of Poland. There was no disagreement on the final objectives and the United States Government hoped that both organizations would co-operate in making progress towards them.

Mr. MUNIZ (Brazil) stated that his Government was greatly impressed with the substantial results achieved by the Economic Commission for Europe in both the theoretical and the practical fields. The *Survey of the Economic Situation and Prospects of Europe*, which fully deserved the widespread praise accorded to it for its realistic analysis of the economic situation in Europe at that time, would serve as a model for the other regional commissions, such as the Economic Commission for Latin America, which were now attaining or about to attain operational status.

To a non-European, the Commission's practical achievements also appeared solid and concrete. Progress had been made towards a rational allocation of productive effort.

But caution should be exercised lest the Economic Commission for Europe embarked on a field of endeavour with which it was not fitted to deal and which would entail a prohibitive strain on the finances of the United Nations. Although no specific provisions to that effect were to be found in the Commission's rules of

que l'action de la Commission n'était pas vraiment efficace, que dix mois seulement se sont écoulés depuis qu'elle a commencé à fonctionner. Au cours de cette brève période, quelque cinquante organismes subsidiaires, aux travaux desquels ont collaboré environ 3.000 experts gouvernementaux figurant parmi les meilleurs d'Europe, se sont réunis et ont obtenu des résultats très appréciables. La création de groupes de travail pour des produits tels que les briques de silice et les porcelaines électrotechniques, dont il a été fait mention dédaigneusement, ne fait que prouver à quel point la Commission s'est attachée aux tâches pratiques qui sont les siennes. Les critiques formulées par le représentant de l'Union soviétique auraient sans doute été plus persuadantes, si son pays avait montré la moindre disposition à se faire représenter à d'autres réunions qu'aux séances plénières de la Commission.

L'intérêt que le peuple américain porte au sort de l'Europe trouve son expression dans la participation des Etats-Unis au programme de relèvement économique de l'Europe et aux travaux de la Commission économique pour l'Europe. Il n'a pas dépendu des Etats-Unis qu'il existât deux organisations distinctes; c'est la conséquence inéluctable du refus de certains pays de participer au programme de relèvement économique de l'Europe. Il y a du reste assez de besogne pour les deux organisations.

L'orateur est tout à fait de l'avis du représentant de la Pologne quand celui-ci dit que les problèmes essentiels qui se posent à chaque pays d'Europe sont ceux du relèvement du niveau de la production et de l'augmentation du volume du commerce; le représentant de la Pologne ne rend cependant pas justice aux efforts accomplis par de nombreux gouvernements, y compris le Gouvernement polonais. Il n'y a pas désaccord sur les objectifs finaux à atteindre, et le Gouvernement des Etats-Unis espère que les deux organisations coopéreront pour se rapprocher de ces objectifs.

M. MUNIZ (Brésil) déclare que son Gouvernement a été vivement frappé par les résultats substantiels obtenus par la Commission économique pour l'Europe, dans le domaine théorique comme dans le domaine pratique. *L'Etude sur la situation et les perspectives économiques de l'Europe*, qui mérite entièrement les nombreux éloges qui lui ont été décernés pour son analyse objective de la situation économique actuelle de l'Europe, servira de modèle aux autres commissions régionales, telles que la Commission économique pour l'Amérique latine, qui commencent ou sont sur le point de commencer leurs travaux.

Même pour quelqu'un qui n'est pas un Européen, les résultats pratiques obtenus par la Commission apparaissent comme importants et pratiques. Elle a réussi à répartir de façon plus rationnelle les efforts dans le domaine de la production.

Mais il faut prendre garde que la Commission économique pour l'Europe ne se lance dans des tentatives pour lesquelles elle n'est pas faite et qui imposeraient une charge excessive aux finances des Nations Unies. Bien qu'aucune disposition formelle ne figure à ce sujet dans le règlement intérieur de la Commission, il serait bon

procedure, it would do well to establish the closest possible contact at working level with the other regional economic commissions already set up. A more comprehensive picture would thus be obtained of economic relations between the various regions of the world, and of the possibilities of multilateral trade. The *Survey* prepared by the Economic Commission for Europe gave little indication of the possibilities of adjusting the existing European trading position by other means than an alteration in the balance of trade with the United States. When the Economic Commission for Latin America became fully operational, material would be available for a more complete picture, which it was especially vital to have in view of the rapid economic development of that region, which was the source of the most important raw materials. The work that had already been done by the Economic Commission for Europe did, however, justify the existence of that organ of the Council in the troubled continent of Europe.

Mr. GELISSEN (Netherlands) stated that the Annual Report of the Economic Commission for Europe (E/791) confirmed the view of his Government that the Commission was achieving all that could be expected of it in the existing circumstances. The work of the Commission, and the publications it had issued, had been of exceptional value, notably in the field of inland transport. He hoped that political unsettlement would not lead the Commission to abandon the course it had thus far successfully followed, and by pursuing which it might not only solve economic problems but bring about a relaxation of political tension.

Two factors were vital in the economic reconstruction of Europe. First, the level of production must be raised, partly by the pooling of resources and the elimination of bottlenecks. Secondly, foreign aid was indispensable to pay for the imports which were needed to restore productive capacity and the balance of payments. The first of these needs was partly met by the Economic Commission for Europe, and the second by the European Recovery Programme. Those two projects were therefore complementary, and he could not agree with the Soviet Union representative that they were incompatible. Moreover the lack of any working arrangement between the Economic Commission for Europe and the Organization for European Economic Co-operation might have a deleterious effect on the work of both.

He hardly needed to say that he did not share the views of the Soviet Union representative on the underlying motives of the Marshall Plan, nor did he think that many representatives would be impressed by the arguments used to support those views. All recipients acknowledged the aid given by the United States Government to be inspired by generous motives, and he was grateful for the opportunity to thank the United States representative, before the Council, for the help

qu'elle nouât, dans ses travaux, les rapports les plus étroits possible avec les autres commissions économiques régionales déjà instituées. Ainsi se ferait-on une idée plus complète des relations économiques entre les différentes régions du monde, et des possibilités qui s'offrent au commerce multilatéral. L'*Etude* préparée par la Commission économique pour l'Europe ne fournit que peu d'indications sur les moyens de rétablir la situation commerciale de l'Europe par d'autres moyens qu'une modification de la balance commerciale avec les Etats-Unis. Lorsque la Commission économique pour l'Amérique latine fonctionnera vraiment, on disposera de données qui donneront un tableau plus complet de la situation. Or, c'est là une nécessité tout à fait vitale, en raison du développement économique rapide de cette région, d'où proviennent les matières premières les plus importantes. Mais l'œuvre déjà accomplie par la Commission économique pour l'Europe justifie l'existence de cet organe du Conseil sur ce continent troublé qu'est l'Europe.

M. GELISSEN (Pays-Bas) déclare que le rapport annuel de la Commission économique pour l'Europe (E/791) confirme son Gouvernement dans l'idée que la Commission accomplit tout ce que l'on peut attendre d'elle dans les circonstances actuelles. Les travaux de la Commission et les publications qu'elle a fait paraître présentent un intérêt exceptionnel, notamment dans le domaine des transports intérieurs. L'orateur espère que l'incertitude de la situation politique n'amènera pas la Commission à abandonner la ligne de conduite qu'elle a suivie avec succès jusqu'à présent et qui lui permettra non seulement de résoudre les problèmes économiques, mais aussi d'amener un relâchement de la tension politique.

Dans la reconstruction économique de l'Europe, il existe deux facteurs essentiels. D'abord, le niveau de production doit être relevé, en partie par la mise en commun des ressources et la suppression des goulots d'étranglement. En second lieu, il est indispensable qu'une aide extérieure permette à l'Europe de payer les importations qui lui sont nécessaires pour restaurer sa capacité de production et équilibrer sa balance des paiements. Le premier de ces besoins est satisfait partiellement par la Commission économique pour l'Europe, et le second par le programme de relèvement économique. Les deux entreprises sont donc complémentaires, et l'orateur ne peut admettre que, comme l'estime le représentant de l'Union soviétique, elles soient incompatibles. En outre, l'absence de tout accord entre la Commission économique pour l'Europe et l'Organisation de coopération économique européenne réglant leurs relations de travail pourrait nuire gravement à l'œuvre de l'une et de l'autre.

L'orateur n'a guère besoin de dire qu'il ne partage pas les vues du représentant de l'Union soviétique sur les mobiles dont s'inspire le plan Marshall; il ne pense pas non plus que beaucoup de représentants soient impressionnés par les arguments dont ces vues étaient étayées. Tous les pays bénéficiaires reconnaissent que l'aide fournie par le Gouvernement des Etats-Unis est inspirée par des motifs généreux, et l'orateur est heureux de l'occasion qui s'offre à lui de

given to the country and people of the Netherlands.

Mr. McNEIL (United Kingdom) stated that he sincerely regretted having to speak a second time to answer the misstatements and false conclusions of the Soviet Union representative. It had long been his belief and, he thought, that of other representatives, that the Economic and Social Council would sooner or later have to devise some procedure to prevent such attacks and the replies they always, and of necessity, provoked. The sincerity of that belief was shown by the fact that neither in the General Assembly, nor in the Council, nor in any of its subsidiary bodies, had the United Kingdom delegation ever been responsible for initiating such propaganda attacks.

It was indeed regrettable that other speakers had not been permitted to follow the excellent example set by the representatives of France and Poland; not that he was in entire agreement with them, but they had at least argued soberly and as economic experts, in a manner which facilitated the Council's discussion. He took that opportunity of congratulating the Governments of Poland, Czechoslovakia and Yugoslavia on the constructive contributions they had made to the work of the Economic Commission for Europe.

Although he must needs reply to the Soviet Union representative's attack, he would only mention the more obvious misstatements and the more glaring inconsistencies in that speech, which he found it hard to believe expressed the real views of so able, active and well-informed a man as Professor Arutiunian. He could not, for example, believe that Professor Arutiunian had not read the bilateral agreements between the United States and the countries participating in the European Recovery Programme; the agreement between the United States and the United Kingdom had been published as a Command Paper and was freely available.

What was perhaps most disconcerting was the number of inconsistencies in the course of a single speech. For example, the Soviet Union representative had stated flatly that American monopolists — he retained the Soviet Union representative's term for purposes of identification — had brought UNRRA to an end because that had suited their purposes; they had, however, been told later in the same speech that the same American monopolists, for the same reasons, had been responsible for the European Recovery Programme being brought into being. Again, it had been said in one passage of the speech that American monopolists were deliberately creating dollar starvation; and, in another passage, that they were planning to capture that same dollar-starved market — an interesting project of which he would have liked to hear more. The Soviet Union representative had told them that American monopolists were guaranteed 100%

remercier, devant le Conseil, le représentant des Etats-Unis pour l'aide fournie aux Pays-Bas et à leur population.

M. McNEIL (Royaume-Uni) déclare qu'il regrette sincèrement de devoir prendre la parole une seconde fois pour répondre aux déclarations erronées et aux conclusions inexactes du représentant de l'Union soviétique. Depuis longtemps l'orateur a la conviction, comme d'autres représentants, à ce qu'il croit, que le Conseil économique et social devra, tôt ou tard, mettre au point une procédure permettant d'éviter des attaques de ce genre ainsi que les répliques qu'elles provoquent toujours, fatalement. Ce qui prouve la sincérité de cette conviction, c'est que, ni à l'Assemblée générale, ni au Conseil, ni dans l'un quelconque de ses organes subsidiaires, la délégation du Royaume-Uni n'a jamais pris l'initiative de telles attaques de propagande.

L'orateur estime vraiment regrettable que d'autres orateurs n'aient pas été autorisés à suivre l'exemple excellent donné par les représentants de la France et de la Pologne; ce n'est pas que l'orateur se rallie entièrement à leurs points de vue, mais ils ont du moins discuté posément et comme des experts en questions économiques, d'une manière qui facilitait les travaux du Conseil. L'orateur saisit cette occasion de féliciter les Gouvernements de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie pour les contributions constructives qu'ils ont apportées à l'œuvre de la Commission économique pour l'Europe.

Bien qu'il soit contraint de répondre à l'attaque du représentant de l'Union soviétique, l'orateur ne fera état que des inexactitudes les plus évidentes, des illogismes les plus flagrants de ce discours, dont il a de la peine à croire qu'il exprime le véritable point de vue d'un homme aussi capable, actif et bien informé que le professeur Arutiunian. Il ne peut croire, par exemple, que le professeur Arutiunian n'ait pas lu les accords bilatéraux conclus entre les Etats-Unis et les pays participant au programme de relèvement économique de l'Europe; l'accord entre les Etats-Unis et le Royaume-Uni a été publié sous forme de Livre blanc et tout le monde peut se le procurer.

Ce qu'il y a peut-être de plus déconcertant, c'est la quantité d'illogismes contenus dans un seul discours. Par exemple, le représentant de l'Union soviétique a déclaré sans ambages que les monopolistes américains — par souci de précision, l'orateur conserve le terme employé par le représentant de l'Union soviétique — ont supprimé l'UNRRA, parce que cela servait leurs desseins; au cours du même discours, le Conseil a appris que les mêmes monopolistes américains avaient, pour les mêmes raisons, mis sur pied le programme de relèvement économique de l'Europe. D'autre part, le Conseil a appris, par un certain passage du même discours, que les monopolistes américains créent délibérément une pénurie de dollars et, un peu après, qu'ils dressent un plan pour s'emparer de ce même marché privé de dollars, plan fort intéressant sur lequel l'orateur, pour sa part, aurait aimé en apprendre plus long. Le représentant de l'Union soviétique

profit on their investments in Europe. The Council was indebted to the United States representative for his explanation of the workings of that part of the European Recovery Act which dealt with that guarantee. What it amounted to was that the United States Government realised that the dollar-starved continent of Europe could not hold out great attractions to investors, while the recovery of production required considerable investments, and had therefore decided to assume the risks, in certain conditions, of United States investments in Europe; but, he stressed, against a local currency account which would remain blocked for an indefinite period.

A further inconsistency in the speech of the Soviet Union representative was revealed, when it was recalled that he had at one stage complained that American monopolists were destroying possible commercial competitors in Germany and Japan and that, at another stage, he had also considered it a matter of concern that the same American monopolists were rebuilding industry in Germany and Japan. It was true that he had drawn a distinction between heavy and other industries, but it was well known to everyone interested in European affairs that it was impossible not only to place German industrial production on a sound basis, but also to regain the pre-war production level of Europe, without reconstruction of German heavy industry. It was not necessary to repeat that measures taken by the British authorities to rehabilitate German industry in no way conflicted with the agreed policy of demilitarization. The Soviet Union representative was well aware that the level-of-industry plan now being applied in Germany was controlled by the yardstick of an annual steel production of 10.7 million tons. He was also aware that current steel production was only 45% of that permitted level, that coal production was 80% of the 1936 figure and textile production only 60%. He also knew full well that not until all those figures approximated to 100%, could the normal economic life of Europe be restored. He (Mr. McNeil) would do no more than recall the financial burden on the three Western Occupation Powers, incurred by their efforts to restore German industry, since on that occasion the Soviet Union representative had not touched on the financial aspects of the question.

He felt obliged, however, to reply to some of the gross misstatements of fact which had been contained in the statement read to them at the previous meeting by the Soviet Union representative. If as he assumed, the agricultural figures had been taken from the returns of the Organization for European Economic Co-operation, Mr. Arutiunian had permitted himself a shabby debating trick by quoting from figures relating to acreage. If he had quoted the total production of foodstuffs given in the report of the Organization for European Economic Co-operation,

a déclaré au Conseil que les monopolistes américains étaient assurés de tirer de leurs placements en Europe un bénéfice de 100 %. Grâce au représentant des Etats-Unis, le Conseil a l'explication des clauses de cette partie de la loi sur le relèvement de l'Europe qui traite de cette garantie. En réalité, le Gouvernement des Etats-Unis se rend compte que le continent européen, très pauvre en dollars, ne présente guère d'attraits pour ceux qui désirent placer des capitaux, alors que le relèvement de la production n'est possible que grâce à des investissements considérables. Le Gouvernement des Etats-Unis a donc décidé d'assumer, sous certaines conditions, le risque que comportent les placements américains en Europe; mais, l'orateur insiste sur ce point, cette garantie est compensée par un compte en monnaie locale, qui restera bloqué pendant une période indéfinie.

On constatera encore un autre illogisme dans le discours du représentant de l'Union soviétique, si l'on se souvient qu'après avoir reproché aux monopolistes américains de supprimer toute concurrence commerciale possible en Allemagne et au Japon, il a dit sa crainte de voir les mêmes monopolistes américains restaurer la capacité de production industrielle de l'Allemagne et du Japon. Il est vrai que le représentant de l'Union soviétique a établi une distinction entre les industries lourdes et les autres industries, mais nul de ceux qui s'intéressent aux affaires européennes n'ignore qu'il est impossible non seulement de réédifier la production industrielle allemande sur une base saine, mais encore de rendre à l'Europe le niveau de production qu'elle connaissait avant guerre, sans reconstruire l'industrie lourde allemande. Il est inutile de redire que les mesures prises par les autorités britanniques pour remettre sur pied l'industrie allemande ne sont nullement en contradiction avec la politique convenue de démilitarisation. Le représentant de l'Union soviétique sait pertinemment que le volume de la production du plan actuellement appliqué en Allemagne est conditionné par une production annuelle d'acier fixée à 10.700.000 tonnes. Il sait aussi que la production actuelle d'acier n'atteint que 45 % du volume autorisé, que la production de charbon atteint seulement 80 % du chiffre de 1936 et la production des textiles 60 % seulement. Il sait aussi fort bien que c'est seulement lorsque ces chiffres seront voisins de 100 % que l'Europe pourra retrouver sa vie économique normale. L'orateur ne rappellera que pour mémoire la charge financière qu'imposent aux trois puissances occidentales occupantes les efforts qu'elles font pour restaurer l'industrie allemande, puisqu'en l'occurrence, le représentant de l'Union soviétique n'a pas fait allusion aux aspects financiers de la question.

Le représentant du Royaume-Uni se croit cependant tenu de rectifier quelques-unes des grosses inexactitudes contenues dans la déclaration lue au Conseil par le représentant de l'Union soviétique lors de la séance précédente. Si, comme il le suppose, le chiffre relatif à la production agricole a été tiré du rapport de l'Organisation de coopération économique européenne, M. Arutiunian s'est permis de recourir à un artifice oratoire douteux, en citant les chiffres relatifs au total des surfaces ensemencées. S'il avait cité le total de la production des denrées alimen-

he would have shown that it was designed to be increased by 1951. He would have admitted that the figures, in the case of France, were part of a plan, since modified, by which France was to increase her dairy produce. The representative of the Soviet Union need not, however, have looked so far afield for statistics, but could have quoted from the excellent tables, to which he, in common with the whole of the Economic Commission for Europe, had already given his approval — namely, those contained in the *Survey of the Economic Situation and Prospects of Europe*. He had asserted that, as a result of the Marshall Plan, European bread production would decrease by 7%, meat production by 15%, and sugar production by 7%. It appeared, however, from Table XXXII in Appendix A of the *Survey*, that of the commodities mentioned by the Soviet Union representative only meat production would decrease by 1950/51 in comparison with the 1934-1938 average, and that only by 900,000 metric tons. Bread production would be 100% of the 1934-1938 average, production of coarse grains would have increased from 30.5 to 31.8 million tons, fats and oils production from 2.8 to 2.9 million tons, sugar production from 3.4 to 3.9 million tons and the potato crop which, significantly enough, had not been mentioned by the Soviet Union representative, from 57.7 to 68.2 million tons.

He had been most surprised to hear from the Soviet Union representative that 15% of the aid supplied by UNRRA had gone to provide capital equipment, compared with a figure of 11% given as the ERP equivalent. Capital equipment was in any case a loose term, but he saw from the Report of the Director-General of UNRRA for April-June 1946 that capital equipment, in the broadest sense of the word, had accounted for only 1%, and that was natural enough in the case of a relief organization.

The question of control of currency had never arisen in the course of discussions on the Marshall Plan, nor was it reflected in the bilateral agreement between the United States and the United Kingdom. Nor was his Government a party to any agreement granting most-favoured-nation treatment to Japan. The socialization of the Ruhr had in any case no connexion whatsoever with the European Recovery Programme, but the position of His Majesty's Government had not in fact undergone such alteration as was suggested by the Soviet Union representative. Ownership of the Ruhr had been vested in the Occupation Authority, and, in accordance with democratic practice, the final decision would be left to the German people.

The question of nationalization of the British steel industry would be decided solely by the

taires qu'indique le rapport de l'Organisation de Coopération économique européenne, il aurait du même coup montré qu'une augmentation de ce total est prévue pour 1951. Il aurait admis alors que les chiffres, en ce qui concerne la France, font partie d'un plan, depuis lors modifié, en vertu duquel la France doit augmenter sa production laitière. Cependant, le représentant de l'Union soviétique n'avait pas besoin d'aller chercher si loin des statistiques; il aurait pu citer les chiffres portés sur les excellents tableaux qu'il a déjà approuvés, ainsi que les autres membres de la Commission économique pour l'Europe, à savoir les chiffres de l'*Etude sur la situation et les perspectives économiques de l'Europe*. Le délégué de l'Union soviétique a affirmé qu'en conséquence du plan Marshall la production de céréales panifiables en Europe allait diminuer de 7 %, la production de viande de 15 % et la production de sucre de 7 %. Mais il ressort du tableau XXXII de l'annexe A de l'*Etude* que, parmi les produits mentionnés par le représentant de l'Union soviétique, seule la production de viande diminuera en 1950/51 par rapport à la moyenne de 1934-1938, et de 900.000 tonnes seulement. La production de céréales panifiables atteindra 100 % de la moyenne des années 1934-1938, la production de céréales secondaires passera de 30.500.000 tonnes à 31.800.000 tonnes, la production des matières grasses et des oléagineux de 2.800.000 à 2.900.000 tonnes, la production de sucre de 3.400.000 à 3.900.000 tonnes, et la production de pommes de terre qui — le fait est assez significatif — n'a pas été mentionnée par le représentant de l'Union soviétique, de 57.700.000 à 68.200.000 tonnes.

L'orateur a été très surpris d'apprendre du représentant de l'Union soviétique que 15 % de l'aide fournie par l'UNRRA avaient été consacrés à des biens de production, alors qu'un chiffre de 11 % est donné comme chiffre correspondant, pour le programme de relèvement économique de l'Europe. L'expression « biens de production » est, en tout cas, assez vague, mais le rapport du Directeur général de l'UNRRA pour la période d'avril à juin 1946 indique que 1 % seulement des livraisons consistait en biens de production au sens le plus large du mot, ce qui était assez naturel, puisqu'il s'agissait d'une organisation de secours.

La question du contrôle de la monnaie ne s'est jamais posée au cours des discussions sur le plan Marshall; il n'y est pas non plus fait allusion dans l'accord bilatéral conclu entre les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Le Gouvernement britannique n'a signé aucun accord tendant à faire bénéficier le Japon de la clause de la nation la plus favorisée. La nationalisation des industries de la Ruhr n'a, de toute façon, aucun rapport quelconque avec le programme de relèvement économique de l'Europe, mais c'est un fait que la position du Gouvernement de Sa Majesté n'a pas subi les changements dont fait état le représentant de l'Union soviétique. La propriété des industries de la Ruhr a été confiée aux autorités d'occupation et, conformément à la tradition démocratique, c'est, en dernière analyse, au peuple allemand qu'appartiendra la décision.

Quant à la question de la nationalisation de l'industrie de l'acier en Grande-Bretagne, elle

British people, acting through their freely elected representatives in Parliament. This subject had never been raised in discussions with the United States Government, nor could any allusion to it be read into the bilateral agreement.

There was equally little foundation for the allegation that British shipbuilding activity was being restricted by the ERP agreement. If the United Kingdom could not produce as much tonnage that year as it wished, that was due to the universal shortage of steel, a problem which was being satisfactorily tackled by the Economic Commission for Europe.

It had been alleged that the property of United States citizens would be accorded preferential treatment and that they would have exclusive right of access to the International Court of Justice. Article 10 of the agreement between the United States and the United Kingdom refuted that allegation explicitly.

The United Kingdom delegation could refute, just as clearly, the suggestion that the granting of military bases had arisen in any official discussion or that there was any agreement to that effect.

In the Soviet Union representative's view, the bilateral agreement between the United States and the United Kingdom had been unilaterally imposed by the United States administration. It was perfectly clear from the Press, which the Soviet Union representative apparently studied with care, since he was able to quote from it, that that agreement had been freely negotiated over a period of weeks. It had been concluded because it was believed to be of advantage to both parties, as would be clear from a study of the agreement itself and from perusal of Hansard for 5-6 July. In the debate that had taken place on those two days all kinds of searching questions had been asked and had received unambiguous replies. He hoped that the Soviet Union representative would consult that readily available material before again indulging in criticism of the bilateral agreement.

While he did not agree that the economic system of the United States was quite the best system in the world, he found the extravagant and liberal use of the term "monopolies" to describe that system strange, in view of the United States legislation on the subject. Whatever the deficiencies of the American commercial system, was there a more watertight monopoly than the Soviet monopoly of shipping on the Danube? He hoped that at the conference which would shortly take place on that subject, the delegation of the Soviet Union would play a leading part in taking steps to ensure that there were no monopolistic practices on that waterway. Was there in the United States a greater monopoly of civil aviation than the Soviet-Hungarian Air Transport Company? Moreover, the Sovrom Oil Company was a rigid monopoly, which did not apparently benefit the Roumanian people, who should be the first beneficiaries. If the representative of the Soviet Union so wished, he was willing to

sera décidée uniquement par le peuple britannique, par l'intermédiaire de ses représentants au Parlement, librement élus. Cette question n'a jamais été soulevée au cours des négociations avec le Gouvernement des Etats-Unis, et il est impossible d'interpréter aucun passage du texte de l'accord bilatéral comme y faisant allusion.

Il est tout aussi erroné de prétendre que l'activité des chantiers britanniques de constructions navales ait été restreinte par le programme de relèvement économique de l'Europe. Si le Royaume-Uni n'a pu cette année atteindre le tonnage qu'il souhaitait, cela est dû à la pénurie universelle d'acier, problème auquel s'attaque avec succès la Commission économique pour l'Europe.

Le représentant de l'Union soviétique a prétendu que les citoyens américains bénéficiaient pour leurs biens d'un traitement préférentiel et qu'ils auraient un droit exclusif de recours auprès de la Cour internationale de Justice. L'article 10 de l'accord entre les Etats-Unis et le Royaume-Uni fait explicitement justice de cette allégation.

La délégation du Royaume-Uni peut réfuter tout aussi nettement l'insinuation selon laquelle la cession de bases militaires aurait fait l'objet de discussions officielles ou aurait été sanctionnée par un accord.

A en croire le représentant de l'Union soviétique, l'accord bilatéral conclu entre les Etats-Unis et le Royaume-Uni aurait été imposé de façon unilatérale par le Gouvernement des Etats-Unis. Il ressort à l'évidence des informations de presse — que le représentant de l'Union soviétique semble étudier attentivement, puisqu'il en a pu citer des extraits — que cet accord a été librement négocié pendant plusieurs semaines. Il a été conclu, parce qu'il a été jugé avantageux pour les deux parties, comme le montrent l'étude de l'accord lui-même et la lecture des comptes rendus officiels des débats parlementaires des 5 et 6 juillet. Au cours du débat qui a eu lieu ces deux jours-là, toutes sortes de questions serrées ont été posées et ont reçu des réponses sans ambiguïté. L'orateur espère que le représentant de l'Union soviétique prendra connaissance de cette documentation aisément accessible avant de se livrer de nouveau à des critiques contre l'accord bilatéral.

L'orateur ne reconnaît pas absolument le système économique des Etats-Unis comme le meilleur du monde, mais il trouve étrange, étant donné la législation des Etats-Unis en la matière, qu'on emploie inconsidérément et à tout propos le terme « monopoles » pour caractériser ce système. Quels que soient les défauts du système commercial américain, existe-t-il un monopole plus hermétique que le monopole soviétique sur la navigation danubienne? L'orateur espère qu'à la conférence qui doit bientôt se tenir à ce sujet, la délégation de l'Union soviétique sera en tête de ceux qui proposeront des mesures tendant à assurer la suppression de toutes pratiques ayant un caractère de monopole sur le Danube. Existe-t-il aux Etats-Unis un monopole de l'aviation civile plus caractérisé que celui de la Société des transports aériens soviéto-hongrois? En outre, la Société pétrolière Sovrom est un rigoureux monopole qui apparemment ne profite pas au peuple roumain, lequel devrait en être le prin-

pursue the subject of the monopolies; but he was not anxious to do so, since it would in no way forward the work of the Council.

He congratulated the Soviet Union representative on his championship of small-holders. The fate of small-holders in the Soviet Union was well known; but that was not the Council's business. However, he had difficulty in reconciling the statement of the Soviet Union representative with a memorandum recently addressed by the Cominform to the Yugoslav Communist Party, which read :

"Such views of the part of the leading officials of the Communist Party of Yugoslavia cannot but be termed hazardous and un-Marxist, for this task cannot be solved so long as individual farming economy prevails in the country and conditions have not been prepared for a mass collectivization of farming, and so long as the majority of working farmers have not been convinced of the advantages of collective methods of farming."

He thought that the Council might have been spared the remarks on the Soviet Union's constant concern for the independence and sovereignty of European nations. The United Kingdom Government felt that each nation had the right to decide, by international agreements and by securing reciprocity, what aspects of sovereignty it might wish to renounce in return for some other advantages. He could not reconcile with the remarks of the Soviet Union representative the exchange of statements between Belgrade and other capitals and the statement of the Cominform that "The Yugoslav leaders, vastly overestimating the internal natural resources and potentialities of Yugoslavia, think they can preserve the independence of Yugoslavia and establish socialism without the support of the Communist parties of other countries, without the support of the countries of popular democracy, and without the support of the Soviet Union". It appeared that not only were the Yugoslavs not permitted to act without the approval of the Cominform, they were not even allowed to think that they were capable of doing their own work.

With regard to the substance of the question really before the Council, there was, first, the problem of the credit and capital plant needed for development and rehabilitation. The representative of France had said that it should come as a result of an increase in trade. That might apply in the case of some countries, but he felt that it would be unfortunate if there was no credit scheme for the development and rehabilitation of European countries, although there was of course a limit to the credit and capital plant available. The representative of the Soviet Union had said that he approved of normal commercial credit methods; but it was not the borrowers who alone laid down the terms for credits. In the case of the credit granted by the

cipal bénéficiaire. Si le représentant de l'Union soviétique le désire, l'orateur est disposé à traiter plus longuement la question des monopoles, encore qu'il ne tienne pas à le faire, car cela ne saurait en rien faire progresser les travaux du Conseil.

Il félicite le représentant de l'Union soviétique de s'être fait le champion des petits exploitants agricoles. Le sort de ceux-ci en Union soviétique est bien connu mais ce n'est pas là l'affaire du Conseil. Cependant, l'orateur a du mal à concilier la déclaration du représentant de l'Union soviétique et une certaine note récemment adressée par le Kominform au parti communiste yougoslave, dans laquelle on lit ceci :

« De telles opinions venant des principaux dirigeants du parti communiste de Yougoslavie ne peuvent être qualifiées que de dangereuses et contraires à la doctrine marxiste, car la tâche à accomplir ne peut être menée à bien tant qu'une économie agricole individuelle existe dans ce pays et que le terrain n'a pas été préparé pour une collectivisation massive de l'agriculture et tant que la majorité des cultivateurs n'auront pas été convaincus des avantages que présentent les méthodes collectives d'exploitation agricole. »

Le représentant du Royaume-Uni estime qu'on aurait pu épargner au Conseil les allusions à l'intérêt constant que l'Union soviétique porte à l'indépendance et à la souveraineté des nations européennes. Le Gouvernement du Royaume-Uni croit que toute nation a le droit de décider, au moyen d'accords internationaux et en s'assurant la réciprocité, quels sont les éléments de sa souveraineté auxquels elle veut bien renoncer en échange d'autres avantages. Mais il ne peut concilier les observations présentées par le représentant de l'Union soviétique avec l'échange de notes qui a eu lieu entre Belgrade et d'autres capitales pas plus qu'avec la déclaration du Kominform selon laquelle « les dirigeants yougoslaves, en surestimant considérablement les ressources naturelles intérieures et les possibilités d'avenir de la Yougoslavie, croient pouvoir préserver l'indépendance de la Yougoslavie et édifier le socialisme sans l'appui des partis communistes des autres pays, sans l'appui des démocraties populaires et sans l'appui de l'Union soviétique ». Il paraît évident maintenant, non seulement que les Yougoslaves ne sont pas autorisés à agir sans l'approbation du Kominform, mais encore qu'ils n'ont même pas la permission de se croire capables de faire leur propre travail.

Quant au fond de la question qui intéresse vraiment le Conseil, le premier problème qui se pose est celui des crédits et du matériel de production nécessaires au développement et à la reconstruction. Le représentant de la France a déclaré que ces besoins seront satisfaits par un accroissement du volume des échanges commerciaux. Cela peut être vrai de certains pays, mais le représentant du Royaume-Uni estime qu'il serait regrettable qu'il n'existât aucun plan de crédits pour le développement et la reconstruction économiques des pays européens; bien que les disponibilités en crédits et en matériel de production soient naturellement limitées. Le représentant de l'Union soviétique a déclaré qu'il approuvait les méthodes normales de crédit com-

Soviet Union to Poland, he did not imagine that the terms had been laid down by Poland; or that they had been laid down by the Soviet Union; presumably the two governments had held conversations to determine the conditions mutually most advantageous which, in his view, were also advantageous to the rest of Europe. It was by comparable methods that the ERP agreements had been concluded.

As had already been pointed out by the representative of the United States of America, the Soviet Union delegation was not the only one which regretted the difference in the composition of the Economic Commission for Europe and the group of countries taking part in the European Recovery Programme, but the Soviet Union Government was solely responsible for that difference. The United Kingdom Government, by its actions, had shown its desire for the promotion of trade between the Eastern and Western countries of Europe. The Soviet Union representative had, at the previous meeting, accused certain governments of not supporting the Economic Commission for Europe. The United Kingdom Government had sent highly qualified personnel to the meetings of the Commission and its subsidiary bodies, but felt that they did not deserve thanks for that, since the Commission was mutually useful to all countries of Europe. The United Kingdom Government would continue to support the Economic Commission for Europe and to participate in its work on the harmonious and profitable terms which it had achieved throughout the past year. The United Kingdom Government's actions would prove its concern for the "broad, popular masses". It was endeavouring to improve the lot of the 500,000 Greeks — shepherds, fishermen, tradesmen, etc. — who had been driven from their homes. Had the representative of the Soviet Union, in quoting his figures on the reduction of the cultivated acreage in Europe, made allowance for the reduction in Greece? He hoped that the Government of the Soviet Union would use any instrument, including the Economic Commission for Europe, to improve the lot of those "broad, popular masses".

Mr. BORBERG (Denmark) said that international bodies needed time in which to organize themselves before they began practical business, but the Economic Commission for Europe had been surprisingly quick in starting work on practical tasks. That was due to the spirit of co-operation within the bodies of the Commission, and to the able assistance of Mr. Myrdal, its Executive Secretary, and his competent staff. Those bodies had tackled current problems, in particular bottleneck problems such as steel production, and they had also begun work on long-term problems. The Commission constituted a forum for discussion between the East and West of Europe.

mercial; mais ce ne sont pas les emprunteurs seulement qui fixent les conditions d'ouverture des crédits. En ce qui concerne les crédits accordés à la Pologne par l'Union soviétique, l'orateur ne pense pas que les conditions aient été fixées par la Pologne, ni qu'elles aient été fixées par l'Union soviétique; vraisemblablement, les deux Gouvernements ont procédé à des pourparlers pour déterminer les conditions les plus avantageuses pour les deux parties et, à ce qu'il croit, également avantageuses pour le reste de l'Europe. C'est par des méthodes analogues que l'accord sur le programme de relèvement économique de l'Europe a été conclu.

Comme l'a déjà fait remarquer le représentant des Etats-Unis d'Amérique, la délégation de l'Union soviétique n'est pas la seule à regretter que la composition de la Commission économique pour l'Europe soit différente de celle du groupe de pays qui participent au programme de relèvement économique de l'Europe, mais c'est le Gouvernement de l'Union soviétique qui porte seul la responsabilité de cette différence. Le Gouvernement du Royaume-Uni, a donné par ses actes la preuve du désir qui l'anime de voir se développer les échanges commerciaux entre les pays de l'Est et les pays de l'Ouest de l'Europe. Le représentant de l'Union soviétique, à la séance précédente, a accusé certains gouvernements de ne pas donner leur appui à la Commission économique pour l'Europe. Le Gouvernement du Royaume-Uni a délégué des représentants hautement qualifiés aux réunions de la Commission et de ses organismes subsidiaires, mais il ne croit pas mériter de remerciements pour cela, puisque la Commission présente une utilité commune pour tous les pays de l'Europe. Le Gouvernement du Royaume-Uni continuera à accorder son soutien à la Commission économique pour l'Europe et à participer à ses travaux avec autant de bonne volonté et de profit qu'au cours de l'année qui vient de s'écouler. Les décisions du Gouvernement du Royaume-Uni feront la preuve de l'intérêt qu'il porte aux « grandes masses populaires ». Il s'efforce actuellement d'améliorer le sort des 500.000 Grecs — bergers, pêcheurs, petits commerçants, etc. — qui ont été chassés de chez eux. Le représentant de l'Union soviétique, en donnant les chiffres relatifs à la réduction des surfaces cultivées en Europe, a-t-il tenu compte de la diminution qui s'est produite en Grèce? Le représentant du Royaume-Uni espère que le Gouvernement de l'Union soviétique emploiera tous les instruments, y compris la Commission économique pour l'Europe, pour améliorer le sort de ces « grandes masses populaires ».

M. BORBERG (Danemark) constate qu'alors qu'il faut généralement aux institutions internationales un certain temps pour s'organiser avant de commencer à faire œuvre pratique, la Commission économique pour l'Europe s'est, avec une rapidité surprenante, attaquée à ses tâches pratiques. Ce résultat est dû à l'esprit de coopération qui règne à l'intérieur des organismes de la Commission et à la compétence de M. Myrdal, son Secrétaire exécutif, ainsi qu'à son personnel qualifié. Ces organismes ont abordé les problèmes de l'heure et notamment celui des goulots d'étranglement de la production, par exemple dans le domaine de l'acier, et ils ont également entrepris

At the previous meeting of the Council, the Soviet Union representative had proposed that the Commission should undertake work in new fields. He had not yet received the text of those proposals, but at the first hearing they had appeared to him to be very similar to the proposals which the Soviet Union representative had made during the third session of the Commission. At that session, the Commission had dealt with those proposals by agreeing, after a long discussion, to set up an *Ad Hoc* Committee on Agricultural Problems, scheduled to meet on 8 September 1948, and another *Ad Hoc* Committee, scheduled to meet in September 1948, which was instructed to examine functions which the ECE might appropriately undertake in order to promote industrial reconstruction and development and expand international trade, taking into consideration the proposals of the Soviet Union representative.¹ Since he had not been able to examine the text of the proposals made at the previous meeting,² he urged that, in conformity with rule 60 of the Council's rules of procedure, discussion of the proposals should be postponed until twenty-four hours after they had been circulated in writing.

The representative of the Soviet Union had stated at the previous meeting that the purpose of the Marshall Plan was to prevent an economic crisis in the United States of America; without being in a position to judge whether such a crisis was actually looming ahead or not, there was surely nothing objectionable in a government's attempt to prevent an economic crisis within its territory? If, in so doing, the United States Government accelerated the economic recovery of Europe, two vital objectives would be attained by one and the same effort. He wished to refute the allegation that the Danish Government had entered into negotiations with the United States Government inspired by fear. The negotiations between Denmark and the United States of America were negotiations between two democratic countries. Denmark was accepting help from the United States as from a big brother, not in a sentimental sense, but in the normal way that an elder brother helped his younger brother to stand on his own feet.

Mr. WILGRESS (Canada) said that Canada was not a member of the Economic Commission for Europe but Canadians were deeply interested in its activities, because they clearly realized that without a healthy and prosperous Europe, it was impossible to achieve a healthy and prosperous world economy. Canada still believed in the advantages of international specialization. Its domestic and foreign policies emphasized the restoration of multilateral trade, the return to convertible currencies, the restoration of devastated areas and the development of the under-

l'étude des problèmes à long terme. La Commission constitue une tribune de discussion entre l'Est et l'Ouest de l'Europe.

A la précédente séance du Conseil, le représentant de l'Union soviétique a proposé que l'activité de la Commission s'oriente vers de nouveaux domaines. L'orateur n'a pas encore reçu communication du texte de ces propositions, mais, à les entendre pour la première fois, il les a jugées très semblables aux propositions présentées à la troisième session de la Commission, par le représentant de l'Union soviétique. A cette session, la Commission a donné suite à ces propositions, en décidant, après de longs débats, de constituer un Comité spécial des problèmes agricoles, qui doit se réunir le 8 septembre 1948, et un autre Comité spécial, qui doit se réunir en septembre 1948 et qui aura pour tâche d'examiner les fonctions que la CEE pourrait, à juste titre, assumer afin d'aider à la reconstruction industrielle et au développement, ainsi qu'à l'accroissement du volume du commerce international, en tenant compte des propositions du représentant de l'Union soviétique¹. L'orateur n'a pas encore été en mesure d'examiner le texte des propositions présentées au cours de la séance précédente²; il demande que, conformément à l'article 60 du règlement intérieur du Conseil, la discussion de ces propositions ait lieu vingt-quatre heures après que le texte en aura été communiqué par écrit.

Le représentant de l'Union soviétique a déclaré à la séance précédente que le plan Marshall avait pour but d'éviter une crise économique aux Etats-Unis; sans être à même de dire si une crise de cet ordre menace vraiment les Etats-Unis, le représentant du Danemark estime qu'il n'y a certes rien de blâmable dans le fait qu'un gouvernement s'efforce de conjurer une crise économique sur son territoire. En procédant ainsi, le Gouvernement des Etats-Unis accélère le relèvement économique de l'Europe, deux objectifs essentiels seront ainsi atteints au prix d'un seul et même effort. L'orateur tient à réfuter l'allégation selon laquelle le Gouvernement du Danemark aurait, sous l'empire de la peur, entamé des négociations avec le Gouvernement des Etats-Unis. Les négociations entre le Danemark et les Etats-Unis se déroulent entre deux pays démocratiques. Le Danemark accepte l'aide des Etats-Unis comme celle d'un grand frère, non pas par sentimentalité, mais parce qu'il est parfaitement normal qu'un frère aîné aide un frère cadet à se tenir debout.

M. WILGRESS (Canada) rappelle que le Canada ne fait pas partie de la Commission économique pour l'Europe; toutefois les Canadiens s'intéressent vivement à l'activité de cet organisme, parce qu'ils comprennent parfaitement que sans une Europe saine et prospère, il est impossible que l'économie mondiale devienne saine et prospère. Le Canada persiste à croire aux avantages de la spécialisation internationale. Sa politique intérieure et étrangère tend essentiellement au rétablissement des échanges multilatéraux, au retour à la convertibilité des monnaies, à la

¹ See Supplement No. 10, pages 36-40.

² See document E/884/Rev.1.

¹ Voir le supplément n° 10, pages 36-40.

² Voir document E/884/Rev.1.

developed areas of the world. In pursuit of these policies Canada relied heavily on her exports, of which a large proportion went to Europe. The Canadian delegation had read with considerable satisfaction not only the report on the Commission's achievements but also the excellent *Survey of the Economic Situation and Prospects of Europe*. He hoped that the pattern of activities so ably begun might successfully be brought to fruition. However, important obstacles, not only economic but also political, loomed large on the horizon. Those obstacles had been indicated already in the current debate; he would not air his opinions on them, but he hoped that the views expressed might not, in the long run, prove irreconcilable.

There were other less critical aspects, which were quite as important to the future of all regional commissions, not only of the Economic Commission for Europe, which was the first to be discussed at the current session of the Council. He wished to indicate certain pitfalls which he hoped could be avoided in the future, but, in doing so, he in no way criticized the previous activities of the regional commissions. The Canadian delegation had always feared that the regional commissions might adopt an excessively regional point of view, that their mentality might become too introspective and their objectives too narrow, and that ever-present and inherent tendencies towards the development of economic autarky might be aggravated. He hoped it was true that the Economic Commission for Europe was aware of, and intended to counteract, any such tendencies, but there were very few explicit references in its report to the importance of direct relations between Europe and the rest of the world. There was some evidence of opposite tendencies in the report and in the statements of some European representatives during the current debate. Such feelings were growing in certain quarters. He supported the view expressed by the representative of New Zealand that the proper relationship between regional commissions and functional commissions of the Council was an important and urgent problem. If their activities were properly co-ordinated and integrated, important results would ensue. The representative of France had contrasted the failures of the Economic and Employment Commission with the more apparent success of the Economic Commission for Europe. It was unjustifiable to imply that that was due to the superiority of one form of organization over the other. The Canadian Government believed that if there was an important role for the regional commissions there was an equally great and possibly greater role for the functional commissions.

He had no desire to limit the reasonable development of the functions of regional commissions along the lines decided upon by the Economic and Social Council, but their activities involved

reconstruction des régions dévastées et au développement des régions du monde insuffisamment développées. Pour réaliser cette politique, le Canada compte beaucoup sur ses exportations, dont une bonne part vont en Europe. La délégation du Canada a lu avec beaucoup de satisfaction non seulement le rapport sur les résultats obtenus par la Commission, mais aussi l'excellente *Etude sur la situation et les perspectives économiques de l'Europe*. Le représentant du Canada espère que le programme d'activités si habilement amorcé pourra être exécuté avec succès. Cependant de gros obstacles d'ordre économique aussi bien que politique surgissent à l'horizon. Ces obstacles ont déjà été mentionnés au cours du débat actuel; l'orateur ne formulera pas d'opinion à leur sujet, mais il exprime l'espoir qu'à la longue, il ne sera peut-être pas impossible de concilier les points de vue qui se sont fait jour.

La situation actuelle présente d'autres aspects, moins critiques, qui sont tout aussi importants non seulement pour l'avenir de la Commission économique pour l'Europe, la première dont le Conseil étudie l'activité au cours de cette session, mais pour toutes les commissions régionales. L'orateur tient à signaler certains écueils dont il espère qu'ils pourront être évités à l'avenir, mais, en les signalant, il ne veut en aucune manière critiquer l'œuvre accomplie jusqu'à ce jour par les commissions régionales. La délégation du Canada a toujours craint que les commissions régionales n'adoptent un point de vue trop étroitement régional, que leur façon de voir ne devienne trop introspective et leurs objectifs trop bornés, et que les tendances naturelles et toujours actives au développement de l'autarcie économique ne s'en trouvent aggravées. Le représentant du Canada espère qu'il est bien exact que la Commission économique pour l'Europe connaît ces tendances et qu'elle se propose de réagir contre elles, mais il doit constater que son rapport ne contient guère de références explicites à l'importance que présentent les relations directes entre l'Europe et le reste du monde. Le rapport et les déclarations faites par certains représentants des pays européens pendant le débat en cours révèlent certaines tendances opposées. Ces tendances prennent plus de force dans certains milieux. L'orateur appuie l'opinion exprimée par le représentant de la Nouvelle-Zélande, à savoir que l'ajustement des relations nécessaires entre les commissions régionales et les commissions techniques du Conseil constitue un problème important et urgent. Si les activités des unes et des autres sont bien coordonnées et harmonisées, on obtiendra des résultats importants. Le représentant de la France a souligné le contraste entre les échecs de la Commission des questions économiques et de l'emploi et les succès plus évidents de la Commission économique pour l'Europe. Rien ne permet d'en inférer que cela soit dû à la supériorité d'une forme d'organisation sur l'autre. Le Gouvernement du Canada estime que, si les commissions régionales ont un rôle important à jouer, les commissions techniques ont un rôle tout aussi grand et peut-être plus grand encore.

Le représentant du Canada ne souhaite nullement limiter le développement normal des fonctions des commissions régionales dans le sens fixé par le Conseil économique et social, mais il

certain important practical considerations. It was becoming evident that the regional commissions covered a field of activity which was assuming increasing importance in the range of United Nations projects. They represented an increasing and continued drain on the administrative and financial resources of the United Nations and its Member Governments. He had no desire to criticise the previous activities of any of the regional commissions on purely budgetary grounds. That aspect of the matter had been debated at length and the Council had agreed¹ that for the time being, at least, administrative expenses of the commissions were a proper charge on the budget of the United Nations. So far they had created no particular difficulties, but the activities of the commissions were expanding. Two further commissions had already been created and another was under consideration; the amount of their expenditure therefore constituted a problem of growing importance. It was becoming increasingly difficult, but also necessary, to mark a clear dividing line between administrative expenses to be borne by the United Nations, and operational or executive expenses, which he believed should be borne by the countries deriving the most direct benefits from them. Although the Fifth Committee of the General Assembly had the main responsibility for examining and taking decisions upon the financial aspects of all United Nations activities, the General Assembly would need the guidance of the Council if it was to deal with those questions in a rational and objective manner. The Council should decide what steps should be taken to distinguish clearly between those of the Commission's expenses which were a proper charge on the United Nations budget and those which were not. Unless the question was faced soon, it would rise up to plague the Council in the not too distant future.

In 1951, when the whole subject of regional commissions was to be reconsidered, one of the factors affecting the attitude of, at least, some members of the Council would be the achievements of commissions in relation to their cost. Canada had always expressed reservations regarding the concept of regional commissions, but was prepared to be convinced by concrete achievements at a reasonable cost, and therefore hoped that every effort would be made to deal with the question of the division of expenses in a reasonable manner. He would appreciate expressions of opinion on the question from the other members of the Council during the session, and if there appeared to be general agreement with his point of view, he would be willing to submit a draft resolution when the Council came to consider the financial implications of its decisions.

¹ See *Economic and Social Council Resolutions*, resolution 36 (IV), para. 15; 37 (IV), para. 8, and 106 (VI), para. 13.

tient à souligner que leur action met en jeu certaines considérations importantes d'ordre pratique. Il apparaît de plus en plus nettement que l'activité des commissions régionales prend une importance croissante dans la série des plans mis en œuvre par l'Organisation des Nations Unies. Elles imposent une charge de plus en plus lourde aux ressources administratives et financières de l'Organisation des Nations Unies et des Gouvernements qui en sont Membres. Pour sa part, l'orateur ne tient pas du tout à critiquer pour des motifs purement budgétaires l'activité antérieure de telle ou telle commission régionale. Une longue discussion a déjà eu lieu à ce sujet et le Conseil a décidé¹ que, provisoirement du moins, il était légitime que les dépenses administratives de la Commission fussent supportées par le budget de l'Organisation des Nations Unies. Jusqu'à présent, aucune difficulté particulière ne s'est présentée à cet égard, mais les commissions étendent le champ de leur activité. Deux nouvelles commissions ont déjà été créées et il est question d'en créer une autre; le montant de leurs dépenses constitue donc un problème d'une importance grandissante. Il devient sans cesse plus difficile, mais aussi plus nécessaire, de tracer nettement la ligne de démarcation entre les dépenses administratives, que doit supporter l'Organisation des Nations Unies, et les dépenses entraînées par l'exécution des décisions prises, dont l'orateur estime qu'elles devraient être supportées par les pays qui en tirent directement le plus de profit. Bien qu'il appartienne au premier chef à la Cinquième Commission de l'Assemblée générale d'examiner, sous l'angle financier, toutes les activités de l'Organisation des Nations Unies, et d'en décider, l'Assemblée générale aura besoin des avis du Conseil, si elle veut s'occuper de cette question de façon rationnelle et objective. Le Conseil doit fixer les mesures qu'il y a lieu de prendre pour distinguer nettement entre les dépenses de la Commission qui doivent être normalement imputées sur le budget de l'Organisation des Nations Unies, et celles qui ne doivent pas l'être. Si le Conseil n'aborde pas bientôt cette question, elle se posera avec acuité pour lui dans un avenir assez proche.

En 1951, lorsque l'ensemble du problème des commissions régionales sera réexaminé, l'un des facteurs qui dicteront l'attitude de quelques-uns au moins des membres du Conseil sera le rapport entre les résultats obtenus par les commissions et les dépenses qu'elles entraînent. Le Canada a toujours fait des réserves sur la notion même de commission régionale, mais il est tout disposé à se laisser convaincre par des réalisations concrètes qui ne soient pas trop coûteuses, et c'est pourquoi il espère que rien ne sera négligé pour résoudre, de façon raisonnable, le problème de la répartition des dépenses. Le représentant du Canada sera heureux d'entendre les autres membres du Conseil exprimer leur opinion sur cette question pendant la session en cours et il est disposé, s'il apparaît que, dans l'ensemble, les représentants partagent son avis, à présenter un projet de résolution lorsque le Conseil en arrivera à l'examen des incidences financières de ses décisions.

¹ Voir *Résolutions du Conseil économique et social*, 36 (IV), para. 15; 37 (IV), para. 8, et 106 (VI), para. 13.

He endorsed the aims, objectives and activities of the Economic Commission for Europe. He did not desire to minimize the achievements of the Commission but would like to see it even more successful in the future. He hoped that when political dissension, which had been all too evident during the current debate, had died down, the major obstacles to the Commission's activities would be eliminated. The Commission had an important part to play in stimulating economic reconstruction and development and all other forms of economic co-operation which were essential to world recovery. He congratulated it on its achievements so far.

Mr. NURELGIN (Turkey) wished to place on record his recognition of the meritorious efforts exerted by the Economic Commission for Europe and by its Executive Secretary, in the cause of European recovery.

Mr. BORIS (France) stated, in reply to a remark by the Canadian representative, that he had not wished to contrast the failure of the Economic and Employment Commission with the success achieved by the regional commissions. He had wished to emphasise that the co-existence of those two types of body necessitated a revision of the terms of reference given to the functional Economic and Employment Commission at a time when the regional commissions did not exist; he recalled that he had supported the New Zealand delegation's suggestion that the functional commissions should be given the task of co-ordinating the activities of the regional commissions.

He regretted that instead of dealing with the work of the Economic Commission for Europe, the Council had, as a result of the Soviet Union representative's speech, entered into a discussion on the Marshall Plan. That Plan was, indeed, a matter which no one could call in question, since the aid it was to provide would clearly save Europe from a disaster that would have been inevitable but for the generous act of the United States of America.

He wished to take up, as objectively as possible, two points in the Soviet Union representative's speech. The latter had referred to French newspaper articles which had criticized certain clauses in the bilateral agreements. He thanked the Soviet Union representative for proving by quotations from those articles that France had maintained her independence. The newspaper articles in question were published prior to the conclusion of the bilateral agreements and hence did not take account of the clauses on full reciprocity and denunciation rights. He added that the Soviet Union representative need not feel any concern for France, which had been in just as difficult circumstances in the past. She was sufficiently jealous of her independence for there to be no fear that she might surrender it in the course of free discussions with friendly nations, who had so often shown in the past that the independence of France was dear to them.

L'orateur approuve les buts, les objectifs et l'activité de la Commission économique pour l'Europe. Il ne veut pas diminuer l'importance des résultats obtenus par la Commission, mais il serait heureux que l'action de celle-ci fût encore plus efficace à l'avenir. Il espère que, lorsque se seront apaisées les dissensions politiques qui ne se sont que trop manifestées pendant le débat en cours, les principaux obstacles qui entravent l'action de la Commission seront supprimés. La Commission a un rôle important à jouer : elle doit stimuler la reconstruction et le développement de l'économie et encourager toutes les autres formes de collaboration économique, qui sont indispensables au relèvement du monde. L'orateur félicite la Commission des résultats qu'elle a déjà obtenus.

M. NURELGIN (Turquie) tient à marquer qu'il reconnaît les efforts méritoires déployés par la Commission économique pour l'Europe et par son Secrétaire exécutif au service du relèvement de l'Europe.

M. BORIS (France), répondant à une observation du représentant du Canada, dit qu'il n'a pas voulu opposer l'insuccès de la Commission des questions économiques et de l'emploi au succès remporté par les commissions régionales. Il a voulu souligner que la coexistence de ces deux sortes d'organismes rend nécessaire une révision du mandat qui a été donné à la Commission technique des questions économiques et de l'emploi, à une époque où les commissions régionales n'existaient pas; il rappelle qu'il a donné son appui à la proposition de la délégation de la Nouvelle-Zélande tendant à charger les commissions techniques de la coordination des activités des commissions régionales.

L'orateur regrette qu'au lieu de s'occuper des travaux de la Commission économique pour l'Europe, le Conseil ait, à la suite de l'intervention du représentant de l'Union soviétique, entamé une discussion sur le plan Marshall. Il s'agit là, en effet, d'une chose que personne ne peut remettre en question, car il est évident que l'aide qui sera fournie par ce plan est destinée à sauver l'Europe d'une catastrophe qui aurait été inévitable sans la généreuse initiative des Etats-Unis d'Amérique.

L'orateur désire revenir de façon aussi objective que possible sur deux points de l'intervention du représentant de l'Union soviétique. Ce dernier s'est référé à des articles de journaux français qui avaient critiqué certaines des clauses de l'accord bilatéral. Le représentant de la France remercie le représentant de l'Union soviétique d'avoir prouvé, en citant ces articles, que la France a conservé son indépendance. Les articles de journaux en question sont antérieurs à la conclusion des accords bilatéraux et ne tiennent donc pas compte des clauses relatives à la réciprocité complète et aux droits de dénonciation. L'orateur ajoute que le représentant de l'Union soviétique n'a pas besoin de se faire de souci au sujet de la France, qui a connu des circonstances tout aussi difficiles dans le passé. La France est assez jalouse de son indépendance pour qu'il n'y ait pas lieu de craindre qu'elle puisse y renoncer au cours de libres discussions avec des pays amis, qui ont si souvent montré dans l'histoire que l'indépendance de la France leur tenait à cœur.

The Soviet Union representative had used the reduction in France's requests for equipment as an argument for asserting that the countries benefiting under the Marshall Plan were in danger of losing their independence because unwanted goods would be delivered to them. That would only happen if capital equipment were replaced by consumer goods that France did not require. Unfortunately, France did urgently require all forms of consumer goods.

The Soviet Union representative had maintained that one result of the Marshall Plan would be to reduce French agricultural production plans, so as to enable American agriculture to secure markets. Far from that being so, since the application of the Marshall Plan, and as a separate measure, the French Government had revised its agricultural production targets in view of the inadequacy of world agricultural production. The new plan provided for bringing one million hectares back into cultivation and for the reafforestation of three million hectares. In 1952, the increase over pre-war production would be 20 per cent for cereals and potatoes, 30 per cent for meat and 35 per cent for dairy produce. The Soviet Union representative could therefore be reassured; France would even be able to contribute by her exports to restoring the balance between world food requirements and production.

He added that after hearing the very judicious remarks of the Danish representative, he was more than ever convinced that the proposals of the Soviet Union delegation concerned exactly the same problems and had the same purposes as a number of resolutions unanimously adopted by the Economic Commission for Europe. If the Council acted as the Soviet Union representative wished, it would be doing the Commission's work all over again. The Economic Commission for Europe should be encouraged to continue its work on the lines already adopted. He then submitted the following draft resolution :

"The Economic and Social Council,

"Having taken cognizance of the Report of the Economic Commission for Europe,

"Approves its terms;

"Notes with satisfaction that the Economic Commission for Europe has decided to undertake the study of, and to seek a solution for, the problem of trade between the countries of Europe and the closely related problem of the development of the under-industrialized countries of Europe;

*"Invites the Economic Commission for Europe to pursue this work realistically with a view to obtaining concrete results as soon as possible."*¹

Mr. ARUTUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) said that the Council constituted an

Le représentant de l'Union soviétique a tiré argument de la réduction des demandes d'équipement formulées par la France pour affirmer que les pays bénéficiaires du plan Marshall risquent de perdre leur indépendance, parce que des marchandises dont ils n'ont pas besoin leur seront livrées. Cela ne se produirait que si les biens d'équipement étaient remplacés par des biens de consommation, dont la France n'aurait pas besoin. Malheureusement, la France a un besoin urgent de toutes sortes de biens de consommation.

Le représentant de l'Union soviétique a soutenu que l'un des résultats du plan Marshall serait d'amenuiser les plans français de production agricole, pour permettre à l'agriculture américaine de s'assurer des débouchés. Il n'en est rien, et, depuis l'application du plan Marshall et indépendamment de cette application, le Gouvernement français a procédé à une révision de ses plans de production agricole, en raison de l'insuffisance de la production agricole mondiale. Le nouveau plan prévoit la remise en culture d'un million d'hectares et le reboisement de trois millions d'hectares. Ainsi, en 1952, l'accroissement de production par rapport à l'avant-guerre sera de 20 % pour les céréales et les pommes de terre, de 30 % pour la viande, et de 35 % pour les produits laitiers. Le représentant de l'Union soviétique peut donc se rassurer; la France pourra même contribuer par ses exportations au rétablissement de l'équilibre entre les besoins et la production alimentaire du monde.

L'orateur ajoute qu'après avoir entendu les très judicieuses observations du représentant du Danemark, il est plus convaincu que jamais que les propositions de la délégation de l'Union soviétique portent exactement sur les mêmes problèmes et ont les mêmes buts qu'un certain nombre de résolutions adoptées à l'unanimité par la Commission économique pour l'Europe. Si le Conseil agissait conformément aux vœux du représentant de l'Union soviétique, il referait de bout en bout le travail de la Commission. Ce qu'il faut faire, c'est encourager la Commission économique pour l'Europe à poursuivre ses travaux dans la voie où elle s'est engagée. Le représentant de la France présente donc le projet de résolution suivant :

« Le Conseil économique et social,

« Ayant pris connaissance du rapport de la Commission économique pour l'Europe,

« En approuve les termes;

« Note avec satisfaction que la Commission économique pour l'Europe a décidé d'entreprendre l'étude et de rechercher la solution du problème du commerce intereuropéen et du problème, qui y est étroitement lié, du développement des pays européens sous-industrialisés;

*« Invite la Commission économique pour l'Europe à poursuivre ses travaux dans un esprit réaliste, en vue d'obtenir le plus rapidement possible des résultats concrets. »*¹

M. ARUTUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle que le Conseil est une

¹ See document E/885.

¹ Voir document E/885.

international forum in which the representatives of Member countries should exchange views on the basic economic problems facing the world. It was quite natural that the delegation of the Soviet Union should raise the basic problems involved in the report of the Economic Commission for Europe, which was one of the items on the Council's agenda; but all representatives did not welcome discussion of questions affecting the development and rehabilitation of various European countries. The tendency to avoid basic economic problems was discernible in a veiled form even in the current debate. The representative of the United Kingdom, who liked to pose as a champion of different forms of freedom, never missed an opportunity to speak on the freedom of the Press. His eloquence could not be questioned, but his arguments were not convincing, for they so often proved nothing but his liking for the wealth of the English language. He was advocating a peculiar form of freedom of speech when he wished to restrict discussion in the Council, but there were members who, contrary to the wishes of the United Kingdom representative, desired to exercise their right to speak on the basic problems of European economy.

He thanked the representative of the United Kingdom for offering to provide him with the records of the debate in Parliament on the bilateral agreement. But the Government of the Soviet Union already possessed them and had, in fact, translated them into Russian. It was clear from the remarks made during the discussion that his own statement at the previous meeting had been misunderstood. He would have an English translation of it distributed. The misunderstanding could not be blamed on the interpreters, for members of his delegation had told him that his remarks had been faithfully rendered into English. He took the opportunity to express his admiration of the interpreters' ability and efficiency.

The representative of the United Kingdom had attributed to him several views which he had never put forward or even implied. He had never said that there was a clause in the published bilateral agreement between the United Kingdom and the United States of America providing that the United Kingdom must curtail its nationalization programme. Neither was there a written agreement to curtail the nationalization of industry in the Ruhr, although it had been curtailed. The representative of the United Kingdom had said that matters were referred in a democratic manner to the German people, but the German people had wanted the nationalization of the Ruhr industries and still wanted it. The occupation authorities, however, did not permit it. In the province of Hesse, the Germans had adopted a clause in their Constitution on the subject of nationalization, the inclusion of which the United States occupation authorities had not permitted.

tribune internationale où il convient que les représentants des pays membres échangent leurs vues sur les problèmes économiques essentiels qui se posent au monde. Il est tout à fait naturel que la délégation de l'Union soviétique soulève les problèmes fondamentaux que pose le rapport de la Commission économique pour l'Europe, puisque ce rapport constitue l'un des points de l'ordre du jour du Conseil; mais, les délégués n'accueillent pas tous avec la même faveur la discussion des questions intéressant le développement et la reconstruction des différents pays européens. Même dans le débat en cours, on peut discerner une tendance voilée à éluder les grands problèmes économiques. Le représentant du Royaume-Uni, qui aime à se poser en défenseur des diverses formes de liberté, ne manque jamais une occasion de parler de la liberté de la presse. On ne saurait mettre en doute son éloquence, mais ses arguments ne sont pas convaincants, car ils ne prouvent rien d'autre que son goût pour la richesse de la langue anglaise. Il s'est fait l'avocat d'une forme particulière de la liberté d'expression, puisqu'il voudrait limiter le champ des discussions au sein du Conseil. Il est toutefois certains membres du Conseil qui, contrairement au vœu du représentant du Royaume-Uni, désirent exercer leur droit de parole à propos des problèmes essentiels de l'économie européenne, afin de rechercher une solution à ces problèmes.

Le représentant de l'Union soviétique remercie le représentant du Royaume-Uni de lui avoir offert de lui fournir le compte rendu des débats qui ont eu lieu au Parlement sur l'accord bilatéral. Mais le Gouvernement de l'Union soviétique le possède déjà et il l'a même fait traduire en russe. Il ressort clairement des observations présentées au cours du débat que la déclaration faite par l'orateur à la séance précédente a été mal comprise. Une traduction anglaise de ce discours sera par ses soins communiquée aux membres du Conseil. On ne saurait reprocher aux interprètes d'avoir été la cause de ce malentendu, car certains membres de la délégation de l'Union soviétique ont dit à l'orateur que son intervention avait été fidèlement traduite en anglais. Il profite de l'occasion pour dire aux interprètes combien il admire leur compétence et la qualité de leur travail.

Le représentant du Royaume-Uni a attribué au représentant de l'Union soviétique plusieurs opinions qu'il n'a jamais avancées ni même donné à entendre. L'orateur n'a jamais dit qu'une clause du texte de l'accord bilatéral entre le Royaume-Uni et les Etats-Unis qui a été publié stipulait que le Royaume-Uni dût réduire son programme de nationalisations. Il n'existe pas non plus d'accord écrit prévoyant la réduction des nationalisations des industries de la Ruhr, quoique le plan de nationalisation ait bien été réduit. Le représentant du Royaume-Uni a déclaré que ces questions étaient soumises au peuple allemand, suivant les principes démocratiques, mais le peuple allemand voulait la nationalisation des industries de la Ruhr, et continue à la vouloir, pourtant, les autorités d'occupation ne la permettent pas. Dans la province de Hesse, les Allemands avaient adopté pour leur Constitution une clause concernant la nationalisation, mais les autorités d'occupation américaines n'ont pas permis qu'elle y fût insérée.

Again, the representative of the United Kingdom had misinterpreted his remarks about the cessation of UNRRA activities : UNRRA had been dissolved because, functioning within the framework of the United Nations, it could not be utilized as an instrument of discrimination and political control ; the European Recovery Programme had been instituted because it could be controlled by the United States Government for its own ends ; in fact, it violated United Nations principles. The representative of the United Kingdom had also misinterpreted his remarks on the dollar hunger created by the American ruling classes. The dollar shortage had been created in order to facilitate penetration of European markets by the United States of America. If there had not been a dollar shortage, the European countries would not have agreed to the terms of Marshall Aid, which a deputy in the French Parliament itself had described as insulting to France. The representative of the United Kingdom had also misconstrued his remarks about agricultural production. The French representative had said that France was revising her programme with a view to increasing cultivated acreage ; that was precisely what the Soviet Union delegation was advocating for the whole of Europe. The cultivated area should be increased, so that, in 1952, Europe would produce all the food it needed and be independent of imports from abroad.

It was clear that a written version of his speech was needed by the representative of the United Kingdom, who should not reply to a statement which he had not understood. He had not only misconstrued the views of the Soviet Union delegation but had also introduced a lot of subjects not mentioned in the statement, such as the position in Greece, which was to a large extent due to the so-called "assistance" from the United States of America and the United Kingdom. He admitted that that matter also was not in the bilateral agreement between the United Kingdom and the United States. The representative of the United Kingdom had failed to grasp the distinction made between the ruin of small-holders by capitalists and the excellent collective system of voluntary co-operation between small-holders. He should find out what that system was before he commented on it. Many other examples could be given of how the United Kingdom representative had misquoted his statement.

The French representative had declared that the economic situation in France had been desperate and that without Marshall Aid it would have ended in bankruptcy. He himself had a higher opinion of French economy and of the heroism of the people of Europe who, following the example of the Soviet Union, had triumphed over fascism. The statement made by the representative of France could not reflect French public opinion ; a declaration of bankruptcy was unworthy of France. Far more important for the restoration of normal economy than assistance from abroad was the utilization of domestic

De plus le représentant du Royaume-Uni a mal interprété les remarques de l'orateur au sujet de la cessation de l'activité de l'UNRRA. L'UNRRA a été supprimée parce que, fonctionnant dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies, elle ne pouvait être utilisée comme un instrument de discrimination et de mainmise politique ; le programme de relèvement économique de l'Europe a été mis sur pied, parce qu'il peut être contrôlé par le Gouvernement des Etats-Unis et utilisé par lui à ses propres fins ; en fait, il est contraire aux principes des Nations Unies. Le représentant du Royaume-Uni a également mal interprété les remarques de l'orateur sur la pénurie de dollars créée par les classes dirigeantes américaines. La pénurie de dollars a été créée afin de faciliter aux Etats-Unis d'Amérique la pénétration des marchés européens. S'il n'y avait pas eu pénurie de dollars, les pays d'Europe n'auraient pas accepté les conditions du plan Marshall, dont un député au Parlement français lui-même a dit qu'elles étaient outrageantes pour la France. Le représentant du Royaume-Uni a également mal interprété les remarques de l'orateur sur la production agricole. Le représentant de la France a déclaré que la France procédait à une révision de son plan de production pour accroître le total de la superficie cultivée ; c'est là précisément ce plan que la délégation de l'Union soviétique recommande pour toute l'Europe. Il faut augmenter le total de la superficie cultivée afin qu'en 1952, l'Europe produise tous les vivres dont elle a besoin et ne soit plus à la merci des importations provenant de pays extra-européens.

Il est évident que le représentant du Royaume-Uni a besoin d'un texte écrit du discours du représentant de l'Union soviétique et qu'il ne devrait pas répondre à une intervention qu'il n'a pas comprise. Non seulement il a mal interprété les vues de la délégation de l'Union soviétique, mais il a également touché à un grand nombre de sujets dont il n'avait pas parlé, comme par exemple la situation en Grèce, qui est due, dans une grande mesure, à la prétendue « aide » des Etats-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni. Il est exact que cette question ne figure pas non plus dans l'accord bilatéral conclu entre le Royaume-Uni et les Etats-Unis. Le représentant du Royaume-Uni n'a pas saisi la distinction faite entre la ruine des petits exploitants agricoles par les capitalistes et l'excellent système collectif de coopération volontaire entre petits propriétaires. Il devrait se renseigner sur ce système avant d'en parler. On pourrait donner beaucoup d'autres exemples de la façon dont le représentant du Royaume-Uni a déformé la déclaration du représentant de l'Union soviétique.

Le représentant de la France a déclaré que la situation économique de la France avait été désespérée et que, sans l'aide fournie au titre du plan Marshall, elle aurait abouti à la faillite du pays. L'orateur a pour sa part une plus haute idée de l'économie française et de l'héroïsme des peuples d'Europe qui, en suivant l'exemple de l'Union soviétique, ont triomphé du fascisme. Il est impossible que la déclaration du représentant de la France traduise exactement l'opinion publique française. Un aveu de faillite est indigne de la France. L'utilisation des ressources nationales est beaucoup plus importante pour le réta-

resources. The bilateral agreements between the United States and countries of Europe were shameful to those countries and would reduce them to the status of United States colonies. He was glad such views could not be suppressed in the French Press and that the bad colonial era was ending.

He was surprised at the statement of the United States representative, which was little more than a denial in general terms of what he (Mr. Arutiunian) had said about the Marshall Plan. He had expected a factual reply to his own factual statement. However, there was one new development in that the United States representative had said that the cessation of exports to Europe would produce a crisis in the United States of America, although he claimed that it would only be a minor crisis, since domestic production was so large in relation to those exports. In 1929, the economic depression had occurred because of the fall in exports, although at that time they were surely far smaller in relation to domestic production. The United States representative had said that the exercise of control over the source of raw materials was a privilege of the United States, as its dollars paid for the raw materials. But such control was not in conformity with the freedom of international trade; it meant dictatorship of the United States of America. Naturally the United States would exercise that control in accordance with its own domestic interests.

He opposed the adoption of the draft resolution proposed by the representative of France, since it constituted another attempt to avoid a debate on basic economic problems. Its adoption would in no way forward the work of the Economic Commission for Europe, since it contained nothing but mere approval of the report. He urged the Council to adopt a resolution on the substance of the report such as the Soviet Union delegation had proposed (E/884).

The meeting rose at 6.15 p.m.

ONE HUNDRED AND EIGHTY- FOURTH MEETING

*Held at the Palais des Nations, Geneva,
on Wednesday, 28 July 1948, at 3 p.m.*

President : Dr. Charles MALIK

16. Continuation of the discussion on the Report of the Economic Com- mission for Europe¹ (E/791, E/791/ Add. 1 and 2, E/884 and E/885)

The PRESIDENT re-opened the discussion on the Report of the Economic Commission for Europe.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) observed that it might be contended that only countries represented on

blissement d'une économie normale qu'une aide extérieure. Les accords bilatéraux conclus entre les Etats-Unis et les pays de l'Europe sont une honte pour ces pays et les réduiront au rang de colonies des Etats-Unis. L'orateur est heureux que de telles opinions ne puissent être étouffées dans la presse française et que l'âge funeste du colonialisme prenne fin.

Le représentant de l'Union soviétique est surpris de la déclaration du représentant des Etats-Unis, qui n'a guère fait que nier de façon très générale ce que l'orateur lui-même avait dit du plan Marshall. Il escomptait une réponse objective à sa propre déclaration objective. Cependant, il s'est produit un fait nouveau: le représentant des Etats-Unis a admis que l'arrêt des exportations à destination de l'Europe provoquerait une crise aux Etats-Unis, tout en prétendant que cette crise ne serait pas grave, la production nationale étant de beaucoup supérieure à ces exportations. En 1929, la crise économique s'est produite à cause de la diminution du volume des exportations, bien qu'à cette époque, celles-ci aient été assurément beaucoup plus faibles encore par rapport à la production nationale. Le représentant des Etats-Unis a déclaré qu'il était légitime que ce pays exerce un contrôle sur l'origine des matières premières, puisque ce sont ses dollars qui servent à payer les achats de matières premières. Mais ce contrôle n'est pas compatible avec la liberté du commerce international; il équivaut à la mainmise des Etats-Unis d'Amérique. Naturellement, les Etats-Unis exerceront ce contrôle de manière à servir leurs propres intérêts.

L'orateur s'opposera à l'adoption du projet de résolution du représentant de la France parce qu'il ne représente qu'une nouvelle tentative pour éluder la discussion de problèmes économiques essentiels. Si le Conseil l'adoptait, cela ne ferait faire aucun progrès aux travaux de la Commission économique pour l'Europe puisqu'il ne contient rien d'autre qu'une simple approbation du rapport. L'orateur insiste auprès du Conseil pour qu'il adopte sur le fond du rapport une résolution du genre de celle que la délégation de l'Union soviétique a proposée (E/884).

La séance est levée à 18 h. 15.

CENT QUATRE-VINGT- QUATRIEME SEANCE

*Tenue au Palais des Nations, à Genève,
le mercredi 28 juillet 1948, à 15 heures*

President : M. Charles MALIK

16. Suite de la discussion sur le rapport de la Commission économique pour l'Europe¹ (E/791, E/791/Add. 1 et 2, E/884 et E/885)

Le PRÉSIDENT rouvre la discussion sur le rapport de la Commission économique pour l'Europe.

M. SANTA CRUZ (Chili) remarque que l'on pourrait soutenir qu'il appartient exclusivement aux

¹ See supplement No. 10 (E/791).

¹ Voir le Supplément N° 10 (E/791).